

Au fil du temps

1914-1918

**les lot-et-garonnais
dans la Grande Guerre**



www.lot-et-garonne.fr/archives

Commémorer la Grande Guerre...

En France comme dans la plupart des anciens pays belligérants se multiplient comités, colloques, initiatives...

Au niveau européen, la Commission, faute de consensus entre les pays de l'U.E. sur le sens à donner à ce conflit, vient de renoncer à une commémoration commune. Un siècle après, la première Guerre mondiale reste une question sensible au sein du continent qui l'a générée. Le leadership actuel de l'Allemagne dans une Europe en crise n'y est pas étranger.

Cette guerre, que beaucoup d'historiens interprètent comme une étape majeure dans « le suicide de l'Europe », semble faire écho aux interrogations -à l'impasse- dans lesquelles se trouve aujourd'hui la mise en œuvre d'une Europe unifiée. Face à la crise, la tentation du repli sur soi est forte et le retour des nationalismes menace. Ce qui aurait pu être l'occasion de célébrer, ensemble, une Europe, enfin en paix génère de nombreuses tensions mémorielles et fait surgir des fantômes.

Qui fut responsable de cette guerre ?

La Serbie arrogante sûre de son alliance avec la Russie impérialiste ?

L'empire austro-hongrois en crise, relégué par l'Allemagne à s'étendre sur son flanc oriental face à un Empire ottoman qui ne cesse de se déliter ?

L'obsession française de reprendre la première place continentale et de laver l'affront de Sedan ?

La tentation hégémonique d'une Allemagne au prise avec le militarisme prussien qui se tourne vers l'Est et l'outre-mer ?

Le pragmatisme -cynisme- anglais qui fait et défait les alliances dans un souci de domination économique ?

Toutes ces interrogations qui se réactivent à l'occasion du centenaire révèlent une mémoire européenne de la grande Guerre qui reste fragmentée.

Nous savons que les causes de cette guerre sont multiples et complexes mais qu'au delà d'un processus déclencheur, ce conflit d'abord européen est le résultat d'une logique de civilisation, qu'en d'autres temps on appela impérialisme. Celui-ci conjugué au nationalisme et à l'industrialisation explique l'ampleur du cataclysme.

Neuf millions de morts... plus tard, après l'effondrement du front intérieur dans les empires centraux, tout était à reconstruire et le propos du Général Lyautey d'août 1914 semblait prémonitoire : « Ils sont fous ! Une guerre entre Européens, ce n'est pas une guerre, c'est une guerre civile ! ».

Nous avons voulu, dans ce Fil du Temps, nous inscrire dans une démarche commémorative pour célébrer la paix tout en nous ancrant dans les programmes (« La violence du XX^e siècle : les deux conflits mondiaux » pour l'école primaire, « La Première Guerre mondiale : vers une guerre totale (1914-1918) » pour le collège et « Guerres mondiales et espoirs de paix : La Première Guerre mondiale ; l'expérience combattante dans une guerre totale » pour le lycée.

L'accent a donc été mis sur la violence de masse, la guerre des tranchées, la topographie du front, l'épreuve du feu, l'expérience combattante et la notion de guerre totale.

Les concepts de « brutalisation », « consentement », « culture de guerre », « discours dominant », « habitus national », « entrapment », qui font toujours débat parmi les historiens, pourront être questionnés au travers de nombreux documents dont une partie est issue d'une exposition qui s'est tenue aux Archives départementales en 2008.

Travailler sur le territoire quotidien de nos élèves, des monuments aux morts aux noms des rues de nos villes en passant par les mémoires familiales permet de rendre tangible l'ampleur et l'impact de cette première guerre mondiale dans le quotidien des lot-et-garonnais, qu'ils demeurent dans le département ou qu'ils se déploient sur le front. Mais au delà, c'est la nature même du conflit et son caractère matriciel pour le XX^e siècle qui pourra être envisagée au travers d'une riche iconographie et de témoignages souvent émouvants.

Ce sera l'occasion pour nos élèves de se confronter directement avec des sources locales, de prendre la mesure de la période et d'en saisir la complexité.

Les Lot-et-Garonnais sur le front

1914

Début août : mobilisation et départ pour la guerre des soldats depuis Agen (9^e régiment d'infanterie de ligne ; 18^e régiment d'artillerie de campagne ; 209^e et 218^e régiments d'infanterie (réserve) ; 129^e régiment d'infanterie territoriale (les hommes les plus âgés, « les pépères ») et depuis Marmande (un bataillon du 20^e régiment d'infanterie en ligne ; 220^e régiment d'infanterie (réserve) ; 130^e régiment d'infanterie territoriale). Pour l'essentiel ils sont rattachés à la IV^e armée (33^e et 34^e divisions d'infanterie) qui doit se positionner sur la frontière nord-est dans la Marne. Plus de 20 000 soldats quittent le département.

Août : combat des « Agenais » dans les Ardennes belges. Hécatombe à Bertrix le 22 août pour la 33^e Division d'infanterie, le 20^e R.I. est à l'avant-garde. Près de 800 Lot-et-Garonnais y laisseront leur vie. « Les méridionaux ont lâché ! »... dira-t-on alors !

La France perd la « bataille des frontières » ; le nord de la France est envahi par les Allemands.

Septembre : repli puis combats sur la Marne. Les régiments « agenais » se fixent, avec le front, en Champagne.

1915

Janvier-avril : bataille sanglante de Champagne.

Mai-juin : offensive victorieuse mais mesurée en Artois

Juillet : constitution à Marmande d'un bataillon du 330^e régiment d'infanterie territoriale .

1916

Août-mars 1916, échec dans une nouvelle offensive en Artois (9^e R.I. et 20^e R.I.).

juillet-novembre Combats en Lorraine puis bataille de Verdun pour le 9^e R.I. et le 20^e R.I..

1917

Février : constitution à Agen d'un bataillon du 117^e régiment d'artillerie lourde.

La Marne, d'avril (Chemin des Dames) à mai, puis Verdun de décembre à mars 1918 pour le 9^e R.I. et jusqu'en juin 1918 pour le 20^e R.I..

Fin avril : actes d'indiscipline et refus d'aller au combat de 200 soldats du 20^e R.I. (6 condamnations à mort mais non exécutées).

1918

Été : offensive de la IV^e armée sur l'Ourcq.

Automne : offensive victorieuse jusqu'en Belgique.

Le 9 novembre, le 20^e R.I. est le premier régiment de l'armée française à franchir la frontière et à pousser l'Allemagne à signer la capitulation.

1919

Août : les régiments lot-et-garonnais rentrent au pays.

Au total près de 40 000 Lot-et-Garonnais furent mobilisés durant la Grande Guerre, plus de 9 500 y trouvèrent la mort.

Sources :

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>

Lafon Alexandre et Solès Bertrand, Agen et les Agenais dans la Grande Guerre, Saint-Cyr-Sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2003

Le Lot-et-Garonne dans la guerre

1914

Septembre : arrivée de plus de 1600 blessés et création d'un comité de secours aux blessés ; grande ferveur populaire lors des obsèques à Agen du sergent Rozes du 9^e R.I. ; début de l'arrivée de prisonniers allemands.

Novembre : mise sous séquestre des biens des ressortissants allemands ; début de l'arrivée des réfugiés belges.

Décembre : réouverture du cinéma et réglementation des horaires des cafés ; réglementation des prix des produits alimentaires et des loyers.

1915

Janvier : recensement des automobiles et des chevaux en vue de réquisitions ; moratoire sur le prix des loyers pour les familles des soldats mobilisés.

Février : succès de la collecte du secours aux blessés pour l'achat de deux ambulances et de celle de la « Fête du canon de 75 » au profit des soldats.

Printemps : nombreuses soirées patriotiques au profit des soldats ; 20 000 quintaux de blé sont envoyés dans le département pour faire baisser le prix du pain.

Juillet : un déserteur et un homme ayant injurié l'armée sont arrêtés ; nombreux dons pour les soldats à l'occasion de la fête nationale.

Août : gros succès de l'appel du gouvernement à échanger l'or contre des billets.

Octobre : réduction de l'éclairage public.

Novembre : ouverture de soupes populaires ; succès du premier emprunt de la Défense nationale.

Décembre : gros succès de la Journée du Poilu.

1916

Hiver et printemps : durcissement de la réglementation des prix des produits de bases ; multiplication des manifestations sportives et culturelles en faveur des soldats ; gros succès de l'exposition de photographies du front du poilu agenais d'Antonin Balistai.

Été : multiplication des abandons de chiens et des cas de rage ; distribution de denrées alimentaires, à l'occasion du 14 juillet, revue des troupes et messe pour les soldats morts à la cathédrale d'Agen ; réglementation de la vente de sucre pour cause de pénurie ; prisonniers employés aux travaux des champs.

Automne : réduction de l'éclairage des rues et des bâtiments publics ; très gros succès du nouvel emprunt de la Défense nationale.

Décembre : multiplication des manifestations patriotiques, la place du Grand Séminaire est rebaptisée place de Verdun ; appel à la main d'œuvre féminine du département pour travailler dans une poudrerie de la Gironde.

1917

Janvier : restrictions de la consommation de gaz et hausse des prix du gaz et du charbon ; taxation du sucre et de la pomme de terre.

Février : pâtisseries fermées deux jours par semaine ; rationnement du pain ; suppression de trains entre Bordeaux et Toulouse.

Mars : rationnement du sucre ; instauration de trois jours sans viande par semaine.

Avril : rumeurs d'empoisonnement de fruits commercialisés à Agen ; restriction de la consommation de viande.

Mai : restriction du ramassage des ordures ménagères ; fermeture des pâtisseries par manque de farine ; instauration des bons d'essence.

Juin : fourniture du gaz et de l'eau interrompues plusieurs heures par jour ; ouverture à Agen d'une nurserie gratuite pour les mères voulant travailler dans les usines de guerre.

Juillet : restrictions sur la consommation d'alcool ; cérémonies patriotiques à l'occasion du 14 juillet.

Août : la nurserie d'Agen reçoit de la layette venue des États-Unis.

Automne : fixation des prix et taxation des haricots et des pommes de terre ; taxation des pâtes et de l'essence ; rationnement du charbon pour les particuliers et du papier pour les journaux ; ramassage des marrons et des châtaignes pour la Défense nationale.

1918

Janvier : hiver très rigoureux, pénuries de gaz, d'électricité, de charbon.

Février : renforcement des restrictions en matière de sucre et de pain ; distribution aux cafés et restaurants de saccharine en substitut au sucre.

Mars : mise en place des cartes d'alimentation ; interdiction de la vente de biscuits et de confiseries.

Avril- juin : les restrictions et les réquisitions se multiplient.

Juillet-novembre : nombreuses cérémonies et réunions patriotiques dans le département ; à Agen, de nombreuses activités sont organisées en l'honneur des États-Unis (festivités lors de la fête nationale le 4 juillet, hymne chanté lors du 14 juillet, conférences, grande manifestation à l'occasion du baptême de la place du président Wilson en octobre).

Début novembre : début de l'épidémie de grippe.

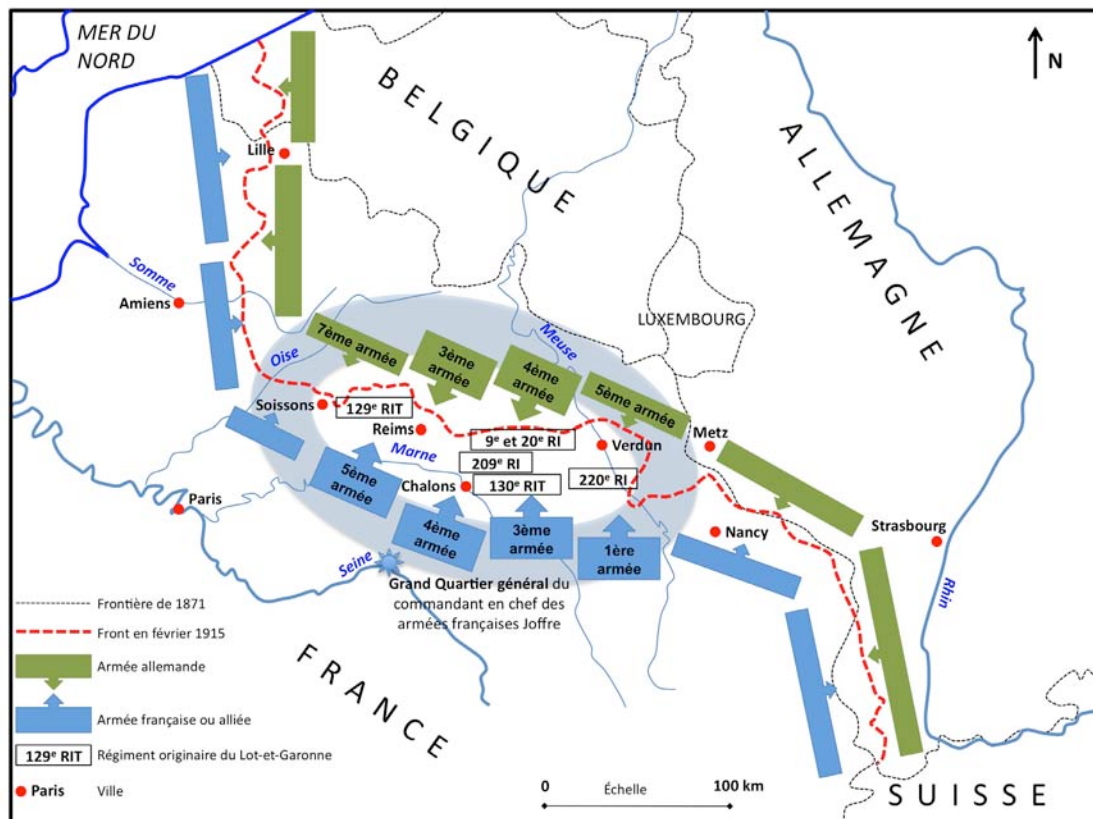
10 novembre : les villes s'illuminent à l'annonce de l'armistice.

12 novembre : immense joie populaire dans tout le département, la Marseillaise est spontanément chantée une bonne partie de la nuit.

1914-1918, les lot-et-garonnais dans la Grande Guerre

Position des régiments d'infanterie lot-et-garonnais en février 1915 sur le front de l'est

D'après le site <http://www.carto1418.fr/target/19150216.html>



C'est sur ce front que se retrouvent à ce moment là plusieurs soldats lot-et-garonnais dont nous vous proposons les témoignages dans ce dossier.

9^e régiment d'infanterie de ligne : **Philippe Feilles dit Faustin, Auguste Gratia**

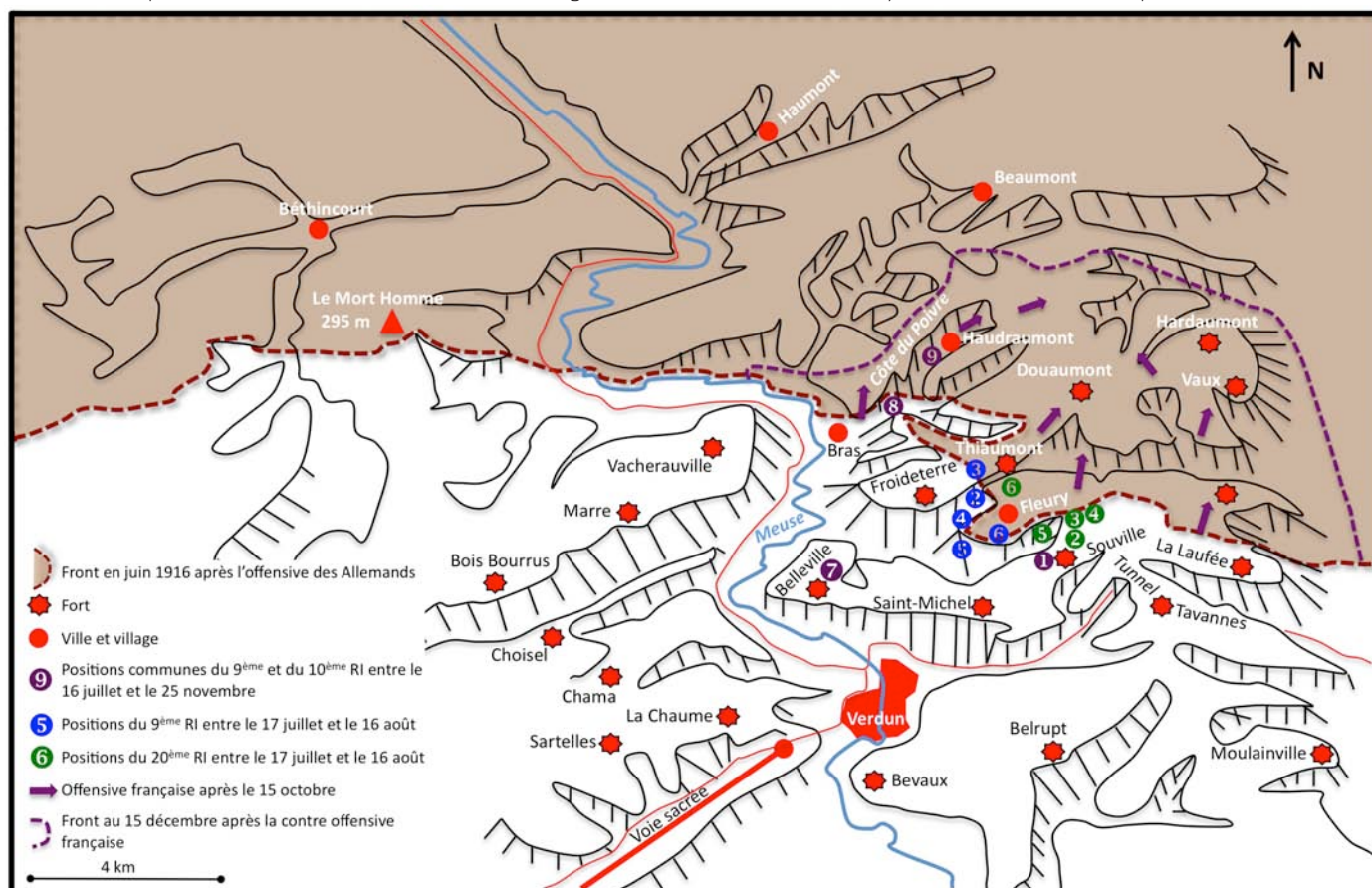
18^e régiment d'artillerie de campagne : **Hélie de Maleprade**

209^e régiment d'infanterie de réserve : **Henri Laffite**

129^e régiment d'infanterie territoriale : **Joseph Aurel, Antoine Balistai**

Les lot-et-Garonnais lors de la bataille de Verdun (février-décembre 1916)

Sources : <http://www.lesfrancaisaverdun-1916.fr/regiment-ri201.htm#retour> et «Journal de marches et opérations»



Qui est mobilisé ?

	Mobilisation	Âge des hommes	Durée du service	Numéro des régiments
Armée d'active	dès le début du conflit	de 21 à 23 ans	3 ans	De 1 à 176
Armée de réserve	dès le début du conflit	de 24 à 33 ans	11 ans	De 201 à 421
Armée territoriale	tout au long du conflit	de 34 à 39 ans	7 ans	
Réserve de l'armée territoriale	tout au long du conflit	de 40 à 45 ans puis avec l'enlèvement du conflit de 46 à 49 ans	7 ans puis 14 ans	

9 ^e R.I.		20 ^e R.I.	
11 juillet	Le général Mangin ordonne l'acheminement de ces deux régiments sur Verdun en vue de préparer une contre offensive de grande envergure pour dégager Verdun de la menace allemande, se fixant comme point central de l’opération la reprise du fort de Douaumont. Cette manœuvre se fait avec les 11 ^e et 207 ^e R.I.		
16 juillet	Départ de Verdun pour les 1 ^{ères} lignes et prise de position dans le secteur du fort de Souville qui est l’objet d’attaques allemandes incessantes. ❶		
Du 17 au 25 juillet	Attaques et contre-attaques incessantes près de Souville. ❶	24 juillet	Attaques et contre-attaques incessantes près de Souville : il faut à tout prix éviter que ce fort (clef de la ville de Verdun) ne tombe entre les mains des Allemands. La 2 ^e compagnie s’élance à 11 h et va s’établir à 200 m à l'est de la batterie C du fort de Souville qui avait été prise par les Allemands. ❷
	A partir du 20 juillet localisation vers l’ouvrage de Thiaumont et le bois de Vaux Chapitre. ❷		
	Le 24, attaque sur l’ouvrage de Thiaumont. Très nombreuses pertes. ❸		
	Le 25, repositionnement vers Fleury. ❹		
Du 26 au 31 juillet	Le 28, se porte à l’arrière du 10 ^e R.I. qui vient de gagner 100 m en direction de la voie ferrée qui va à Fleury (au nord-ouest de la chapelle Sainte-Fine). Le 29, doit repousser une violente attaque avec l’aide du 10 ^e . Le 31, pendant la nuit, il gagne un peu de terrain sur la croupe sud-ouest de Fleury.	26 juillet	Le 3 ^e bataillon tente de s'emparer du dépôt de munitions de Souville lui aussi pris récemment par les Allemands. Les troupes ne parviennent qu'à progresser faiblement. ❸
	Du 1 au 15 août	Le 3, les éléments remontent en ligne et se placent à droite du 207 ^e R.I. au ravin des Vignes (près de Fleury). ❺ A 17 h, ordre d'attaquer sur Fleury en liaison avec le 207 ^e . Le village est entièrement repris presque sans résistance. 40 soldats allemands sont capturés. ❻ Le 7, le régiment est relevé pendant la nuit.	27 juillet
28 juillet		A 12 h 45, le 3e bataillon vient en aide au 11 ^e R.I. pour lancer une attaque sur le dépôt de Souville qui après un long combat sanglant est couronnée de succès. Les 1 ^{ère} et 2 ^e compagnies se portent en avant et s'établissent à l'est du dépôt de Souville. ❹ Le 2 ^e bataillon en ligne à l'est du ravin du bois en T, repousse une attaque dirigée sur son flanc droit. ❺	
		5 août	Le 1 ^{er} bataillon lance une forte attaque et, après un bond en avant de 700 m, atteint la route de Thiaumont-Fleury. En ligne depuis le 22 juillet, le régiment compte au total 7 officiers tués et 17 blessés, 350 hommes tués et 750 blessés. ❻
Du 16 au 20 août	Réapprovisionnés en troupes, ils se positionnent dans le secteur stabilisé de Belleville avec les 11 ^e et 207 ^e R.I. Ils relèvent les 40 ^e , 58 ^e , 61 ^e et 240 ^e R.I. qui sont en ligne depuis le 21 juin et sont arrivés à la limite d’épuisement.		
Mois de septembre	Retour sur le front : occupation d’un secteur entre la Meuse et le bois d’Haudromont ; combats à la côte du Poivre ; mauvais ravitaillement. ❸		
Jusqu'au 15 octobre	Hors quelques engagements locaux dans le secteur de Thiaumont, la bataille s’apaise. Les unités préparent le terrain pour la grande offensive prévue par le général Mangin pour fin octobre : liaison téléphonique avec les 1 ^{ères} lignes par câbles enterrés, approfondissement des tranchées et leur transformation en vue de l’offensive, création d'abris et de postes de commandement. Le travail est atroce et se fait au milieu des cadavres en putréfaction qui sont déterrés au fur et à mesure des travaux.		
Après le 15 octobre	23-24 octobre, éléments engagés dans la grande offensive du général Mangin : prise des carrières d’Haudromont. ❹		
	25 novembre : départ de la zone de Verdun après le repli allemand et la reprise par les Français du Fort de Douaumont le 24 octobre.		

1.1 Devenir soldat Les premiers combats

1.1.1 En route pour le front

1. Embarquement d'un bataillon du 209^e Régiment d'infanterie de réserve. [Agen, août 1914].



Carte postale, Édité. A. Balistai.
A.D. de Lot-et-Garonne, 25 Fi 1

Antoine Guillaume Balistai dit Antonin, né à Agen en 1879 de parents italiens, photographe de profession, est rappelé au 129^e régiment d'infanterie territoriale en 1914. Arrivé au front le 12 février 1915 où il devient secrétaire du colonel, il passe ensuite au 83^e R.I. avant d'être démobilisé le 19 février 1919 à Agen. Il a reçu la croix de guerre.

2. Le départ d'Agen des troupes mobilisées relaté par Joseph

Bonnat, archiviste départemental, 10 août 1914.

prises et du silence rigoureux qu'on observe partout.
C'est la condition formelle d'une heureuse concentration.
La population, au départ des troupes, acclamait
les soldats. Fusils, canons et caissons étaient
ornés de fleurs. Des gerbes étaient offertes et
portées jusqu'aux trains militaires où les hommes
s'empilaient les uns sur les autres, au
milieu des clameurs et des chants patrio-
tiques. Une partie du 209^e et du 129^e (t)
s'embarqua en faisant retentir les rues de
la ville des accords (?) de La Marseillaise.
Les trains militaires portaient des ins-
criptions analogues à la circonstance, com-
me on disait aux temps des premiers
volontaires : Train de plaisir pour Berlin.
A bas l'Allemagne, etc. Hélas, si le
succès couronne nos efforts, que de kékés
de trop ! Dans le cas contraire, il est vrai,
il y aura encore plus de deuils, sans
consolation !
Nos hommes sont partis non pas seule-
ment avec le désir de se défendre et de vendre
chèrement leur vie, mais avec la conviction
de la revanche. L'Alsace et Lorraine

Carnet manuscrit.
A.D. de Lot-et-Garonne, 90 J 22

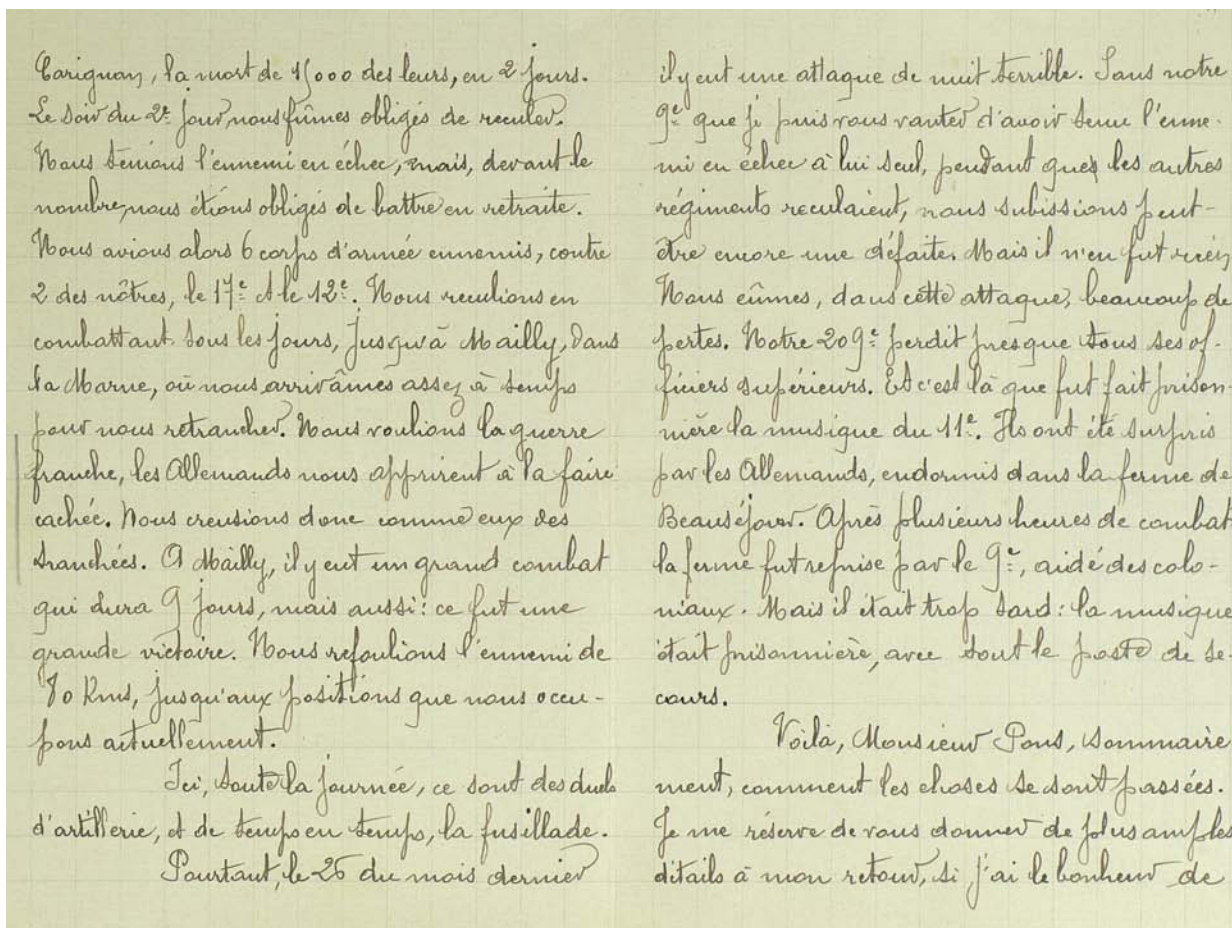
« La population, au départ des troupes, acclamait les soldats. Fusils, canons et caissons étaient ornés de fleurs. Des gerbes étaient offertes et portées jusqu'aux trains militaires où les hommes s'empilaient les uns sur les autres, au milieu des clameurs et des chants patriotiques. Une partie du 209^e et du 129^e (t) s'embarqua en faisant ressentir les rues de la ville des accords (?) de La Marseillaise.

Les trains militaires portaient des inscriptions analogues à la circonstance, comme on disait aux temps des premiers volontaires : Train de plaisir pour Berlin, A bas l'Allemagne, etc. Hélas, si le succès couronne nos efforts, que de kékés de trop ! Dans le cas contraire, il est vrai, il y aura encore plus de deuils, sans consolation !

Nos hommes sont partis non pas seulement avec le désir de se défendre et de vendre chèrement leur vie, mais avec la conviction de la revanche. L'Alsace et Lorraine... »

1.1.2 L'épreuve du feu

3. Les premiers combats en Belgique racontés par
Auguste Gratia du 9^e R.I., 14 septembre 1914.



Barignon, la mort de 4000 des leurs, en 2 jours.
Le soir du 2^e jour, nous fûmes obligés de reculer.
Nous tenions l'ennemi en échec, mais, devant le
nombre nous étions obligés de battre en retraite.
Nous avions alors 6 corps d'armée ennemis, contre
2 des nôtres, le 17^e et le 12^e. Nous reculions en
combattant tous les jours, jusqu'à Mailly, dans
la Marne, où nous arrivâmes assez à temps
pour nous retrancher. Nous voulions la guerre
franche, les Allemands nous apprirent à la faire
cachée. Nous creusions donc comme eux des
tranchées. A Mailly, il y eut un grand combat
qui dura 9 jours, mais aussi : ce fut une
grande victoire. Nous refoulions l'ennemi de
80 km, jusqu'aux positions que nous occu-
pons actuellement.

Ici, toute la journée, ce sont des duels
d'artillerie, et de temps en temps, la fusillade.
Pourtant, le 26 du mois dernier
il y eut une attaque de nuit terrible. Sans notre
9^e que je puis vous vanter d'avoir tenu l'enne-
mi en échec à lui seul, pendant que les autres
régiments reculaient, nous subissions peut-
être encore une défaite. Mais il n'en fut rien.
Nous eûmes, dans cette attaque, beaucoup de
pertes. Notre 209^e perdit presque tous ses of-
ficiers supérieurs. Et c'est là que fut fait prison-
nière la musique du 11^e. Ils ont été surpris
par les Allemands, endormis dans la ferme de
Beauséjour. Après plusieurs heures de combat
la ferme fut reprise par le 9^e, aidé des colo-
niaux. Mais il était trop tard : la musique
était prisonnière, avec tout le poste de se-
cours.

Voilà, Monsieur Pont, sommaire-
ment, comment les choses se sont passées.
Je me réserve de vous donner de plus amples
détails à mon retour, si j'ai le bonheur de

Lettre manuscrite.
A.D. de Lot-et-Garonne, 90 J 17

Auguste Gratia, né le 13 décembre 1890 à Lyon, ajusteur-outilleur, est incorporé au 9^e R.I. en octobre 1911 où il devient soldat musicien, le 26 mai 1912. Passé dans la réserve active en 1913, il se retire à Agen. Le 1^{er} août 1914 il est rappelé et part avec le 9^e R.I. jusqu'au 7 mars 1917. Il est ensuite affecté aux usines de guerre Granges à Agen et est démobilisé le 8 août 1919.

« Le soir du 2^e jour nous fûmes obligés de reculer. Nous tenions l'ennemi en échec, mais, devant le nombre nous étions obligés de battre en retraite. Nous avions alors 6 corps d'armée ennemis, contre 2 des nôtres, le 17^e et le 12^e. Nous reculions en combattant tous les jours, jusqu'à Mailly, dans la Marne, où nous arrivâmes assez à temps pour nous retrancher. Nous voulions la guerre franche, les Allemands nous apprirent à la faire cachée. Nous creusions donc comme eux des tranchées. A Mailly, il y eut un grand combat qui dura 9 jours, mais aussi : ce fut une grande victoire. Nous refoulions l'ennemi de 80 km, jusqu'aux positions que nous occupons actuellement.

Ici, toute la journée, ce sont des duels d'artillerie, et de temps en temps, la fusillade.

Pourtant, le 26 du mois dernier il y eut une attaque de nuit terrible. Sans notre 9^e que je puis vous vanter d'avoir tenu l'ennemi en échec à lui seul, pendant que les autres régiments reculaient, nous subissions peut-être encore une défaite. Mais il n'en fut rien. Nous eûmes, dans cette attaque, beaucoup de pertes. Notre 209^e perdit presque tous ses officiers supérieurs. Et c'est là que fut fait prisonnière la musique du 11^e. Ils ont été surpris par les Allemands, endormis dans la ferme de Beauséjour. Après plusieurs heures de combats la ferme fut reprise par le 9^e, aidé des coloniaux. Mais il était trop tard : la musique était prisonnière, avec tout le poste de secours... »

1.1.3 « Bleu horizon »

4. Description de la tenue de soldat par Henri Despeyrières à ses parents, 23 décembre 1914.

« Vous figurez-vous un peu ce qu'est notre tenue ou plutôt ma tenue ? Eh bien voici : j'ai toujours ma capote, un peu blanchie, toute souillée de terre et de poussière ; j'ai mon pantalon rouge, tout déchiré d'ailleurs, mais par-dessus un vaste pantalon bleu, genre ouvrier (tout le monde est pourvu maintenant du pantalon bleu), puis des molletières, pour me rendre un petit air dégagé. Un cache-nez au cou et sur la tête le passe-montagne remplaçant souvent le képi. Sur chaque manche deux petits galons de laine rouge (6 centimètre, longueur réduite et réglementaire) et à mi-manche un petit galon doré de sergent de même longueur. Ce sont mes insignes de caporal fourrier. Me voilà... ».

Henri Despeyrières, né le 1er février 1893 au Laussou (canton de Monflanquin), cultivateur, est incorporé dans le 14^e R.I. de Toulouse en 1913. Il devient caporal fourrier le 24 septembre 1914, sergent fourrier le 3 juillet 1915 et disparaît, le 8 septembre 1915, à La Harazée dans la Marne.

Il est décoré de la croix de guerre, le 8 janvier 1915, pour s'être précipité à l'assaut des tranchées ennemies près de Perthes, entraînant ainsi tous ses hommes dans l'action.

deux ou trois mauvaises nuits. Il a fait beaucoup de bien, mais
froid ; ^{à bas sa} sans quoi on n'est pas trop bien dans une tranchée, flottant
comme une nichée de poulets, des poulets hâlés qui n'ont plus
leur maman pour les réchauffer. Malgré ça j'ai vu assés, on
a l'âme ainsi faite : on vit de ses propres misères et l'on finit
par trouver "rigolo" ces positions un peu misérables. Je pense que
dès à présent nous serons mieux aménagés. —
Vous figurez-vous un peu ce qu'est notre tenue ou plutôt ma tenue ?
Eh bien, voici : j'ai toujours ma capote, un peu blanchie, toute
souillée de terre et de poussière ; j'ai mon pantalon rouge, tout
déchiré d'ailleurs, mais par-dessus, un vaste pantalon bleu,
genre ouvrier (tout le monde est pourvu maintenant de pantalon bleu)
puis des molletières, pour me rendre un petit air dégagé.
Un cache-nez au cou et sur la tête le passe-montagne remplaçant
souvent le képi. Sur chaque manche deux petits galons de laine
rouge (6 centimètre, longueur réduite et réglementaire) et à mi-manche
un petit galon doré de sergent de même longueur. Ce sont mes insignes de
caporal fourrier. — De vrai !. J'en connais d'autres qui ont l'air
beaucoup moins militaire que moi. Toutes les fantaisies sont
permises. On porte des vestes de cuir, des imperméables, des guêtres,
des bottes, des vastes passe-montagnes etc. Je connais un
cousin de la fin qui baladait un jour dans son pantalon
en chandail (tricot) et un pantalon de toile et molletières. Sur la
tête un passe-montagne. Le général dit que un des officiers

Lettre manuscrite.
Fonds Henri Despeyrières

5. « En avant ! Nous aussi s'il le faut pour chasser les barbares ». Jeune femme portant la nouvelle tenue bleu horizon du soldat.



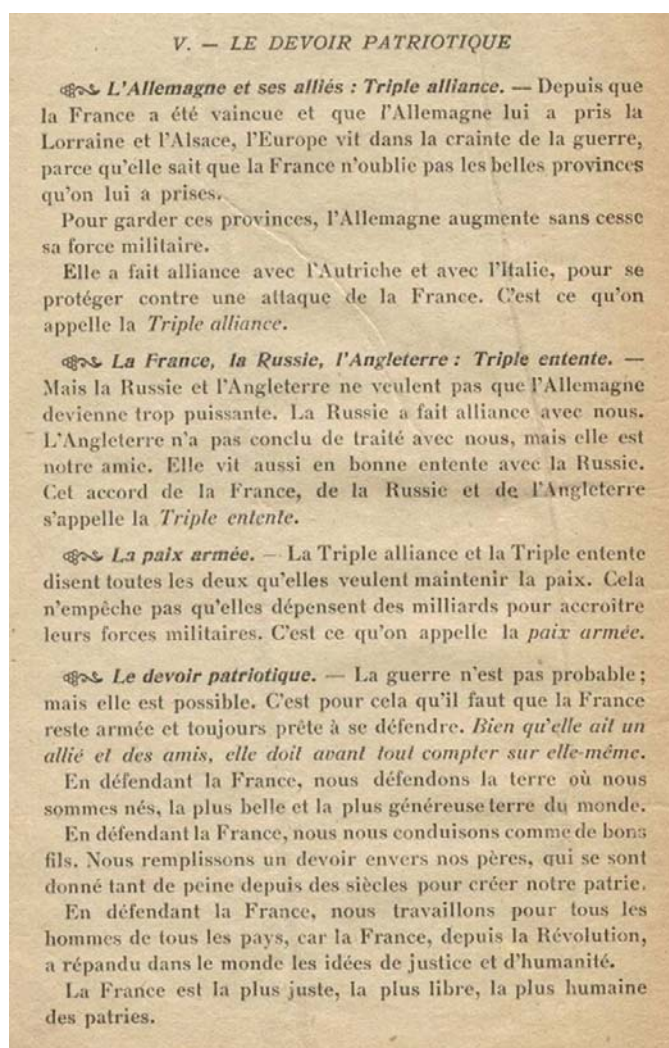
Carte postale en couleur.
A. D. de Lot-et-Garonne, 25 Fi 74

1.2 Une guerre « juste »

La lutte contre l'ennemi agresseur

1.2.1 « L'Europe vit dans la crainte de la guerre »

6. Extraits de la préface du **manuel d'Histoire de France** pour le cours moyen de l'historien académicien Ernest Lavisse de 1914.



Collection privée

1.2.2 La défense de la civilisation

7. « La Barbarie contre la civilisation ».



Carte postale, 1914.
A. D. de Lot-et-Garonne, 25 Fi 46

1.2.3 La trahison de l'Allemagne

8. « L'Allemagne a trahieusement attaqué la France pacifique en août 1914 ».



Image en couleur distribuée dans les écoles.
A. D. de Lot-et-Garonne, 79 J 6

1.3 Militariser les esprits

Entre information et manipulation

1.3.1 Raconter la guerre

9. Premier numéro du **Petit Bleu de Lot-et-Garonne**. 11 septembre 1914.



A. D. de Lot-et-Garonne ; 208 JX

1.3.2 La France éternelle

10. « Vers la victoire et l'immortalité » .



Carte postale, 1915.
Collection privée

1.3.3 Vers la victoire

11. « Jusqu'au bout ». Nouveau jeu de la guerre de 1914.



Carton en couleur, 1914.
Collection Jean Chazottes

2.1 Mobiliser les populations civiles

La nation en guerre

2.1.1 Les femmes remplacent les hommes

12. « Les femmes de France... ».



Carte postale en couleur, 1916.
A.D. de Lot-et-Garonne, 25 Fi 65

2.1.3 L'appel aux colonies

14. Dortoir des Indochinois dans l'usine de Fumel, 1914-1918, Album de la Société métallurgique du Périgord, Paris, E. Mesure Phot. Éditeur ; 26,5 x 36 cm.

Collection privée.
Agrandissements A. D. de Lot-et-Garonne

2.1.2 Les jeunes réquisitionnés

13. « Jeunes gens des écoles ».



Télégramme du ministère de l'Agriculture au préfet de Lot-et-Garonne, 14 août 1914.
A.D. de Lot-et-Garonne, 1 R 785



2.2 Mobiliser les ressources

L'économie en guerre

2.2.1 L'épargne des Français

15. « N'oubliez pas de souscrire ...pour la victoire et le retour ». 1^{er} Emprunt de la Défense nationale, 1915.



Affiche par Francisque Poulbot, Paris, Impr. Devambez.
A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 153

16. « On les aura ! 2^{ème} emprunt de la Défense nationale. Souscrivez », 1916.



Affiche par Abel Faivre, Paris, Impr. Devambez.
A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 157

17. « Pour que vos enfants ne connaissent plus les horreurs de la guerre, souscrivez à l'emprunt national ». Société générale, 1917. 3^{ème} emprunt.



Affiche par Georges Redon, [Paris, Impr. Devambez].
A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 190

18. « Souscrivez au 4^{ème} emprunt national ». Crédit Lyonnais, [1918].



Affiche par Abel Faivre, Impr. Devambez.
A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 236

2.2.2 La générosité des Français

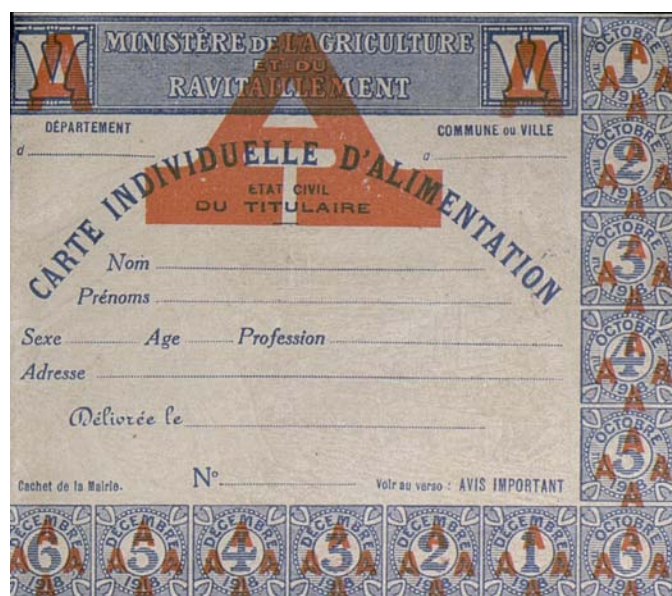
19. Insignes vendus lors de la journée des poilus et de la journée serbe, 1915-1916 ; l'argent ainsi récolté servait à envoyer des colis aux combattants.



Sept pièces d'environ 3,5 x 3 cm.
A. D. de Lot-et-Garonne, 79 J 6

2.2.3 Les restrictions des Français

20. Cartes d'alimentation et tickets de rationnement de pain.
1917 ; 10 x 11 ; 15,7 x 11,5 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 1 J 812

2.3 Mobiliser les esprits

Embrigadement et militarisation

2.3.1 L'implication des autorités ecclésiastiques

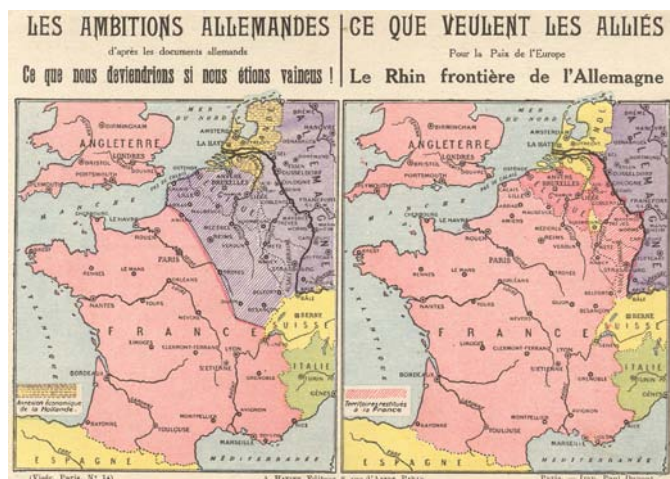
21. Monseigneur l'évêque d'Agen, Charles-Paul Sagot du Vauroux, visite les blessés. Agen, carte postale en noir et blanc ; 9 x 13,9 cm.



Fonds Balistai.
A. D. de Lot-et-Garonne, 25 Fi 4

2.3.3 Le « bourrage de crâne »

23. « Les ambitions allemandes », 1916, Carte postale en couleurs diffusée par la Ligue des Patriotes ; 9 x 13,9 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 79 J 6

2.3.2 La diabolisation de l'ennemi

22. « 1914 ! Les assassins ». Composition de Maurice Neumont avec dédicace « à mon brave ami Hansi », 1914.



Estampe en couleur.
A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 661

LIGUE DES PATRIOTES
PAUL DÉROULÈDE, Fondateur
SIÈGE SOCIAL : 2, rue de Valois. — PARIS

A quelque parti que nous appartenions, nous devons nous mettre d'accord sur les précautions à prendre contre les Allemands, afin que nos fils et petits-fils recueillent le fruit de ce formidable effort.

C'est un devoir pour nous vis-à-vis de notre passé historique et vis-à-vis des générations futures, dont nous devons assurer la sécurité, d'exiger pour la France ses frontières naturelles.

Méditez les instructions qu'en 1795 le Comité de Salut public donnait à ses agents diplomatiques : « Les frontières de la République doivent être portées au Rhin. Ce fleuve, l'ancienne limite des Gaules, peut seul garantir la paix entre la France et l'Allemagne. »

Nous entendons que nos concitoyens de la Lorraine et des Ardennes cessent d'être toulés aux pieds ; que Paris soit mis à l'abri d'un coup de main ; que les Français possèdent les clefs de la maison. Du côté de l'Est, la France est ouverte à l'éternel envahisseur. Il lui faut la frontière du Rhin avec la possession de têtes de pont sur la rive droite.

Plus de souveraineté allemande sur la rive gauche du Rhin. Nous y organiserons toutes choses d'accord avec la Belgique, dont la fraternité nous est infiniment précieuse, pour que la paix fleurisse dans une Europe organisée conformément à ses traditions nationales et au droit.

MAURICE BARRÈS, de l'Académie Française,
Député de Paris,
Président de la Ligue des Patriotes.

FRANCHISE
Partie réservée à la Correspondance

MILITAIRE
Adresse du Destinataire

Nom
Grade
ou
Emploi

à

Nom et Adresse
de
l'Expéditeur

3.1 La vie dans les tranchées

Un nouveau quotidien

3.1.1 Un lieu de vie

24. Moment de répit. Photographie de Jean Delbert, 1916-1918. Plaques de verre ; 12 x 9 cm.

Jean Delbert, né à Agen le 28 septembre 1895, est étudiant quand il est incorporé comme soldat de 2^e classe, le 7 octobre 1915, au 143^e régiment d'infanterie. Devenu caporal puis sergent, il est envoyé au Centre d'instruction de Joinville dont il sort aspirant (1916). Il part au front le 20 mai 1916, devient sous-lieutenant (1917) et est démobilisé, le 18 septembre 1919. Il se retire alors à Agen.



Collection Delbert.
A. D. de Lot-et-Garonne, 1 NUM 3

25. Une tranchée sous le soleil. 209^e R.I., Marne, 1915. Carte postale ; 8,9 x 13,9 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 125 J carton n°1

1914-1918, les lot-et-garonnais dans la Grande Guerre

3.1.2 Des conditions difficiles

26. Garder le moral. Lettre de Joseph Aurel à sa femme, 129^e R.I.T, 5 décembre 1915. Carte postale ms ; 9 x 13,9 cm.

Joseph Aurel, né à Roquefort le 1^{er} novembre 1877, fait son service au militaire au 11^e R.I.. Cultivateur, il est rappelé, en 1914, au 129^e territorial. Parti aux armées le 10 octobre 1914, il est blessé, le 3 septembre 1917, à l'est de Berry-au-Bac dans l'Aisne. Il est démobilisé le 30 janvier 1919.

«N°16 : Dimanche 5 décembre 1915- Chère petite femme.

Hier je n'ais pas eu aucune nouvelle, de personne, mais je ne résiste pas pour cela à t'écrire : il pleut toujours, comme si nous en avions besoin ; aussi c'est impossible de se faire une idée de ce que sont les tranchées, il faut le voir pour le croire, c'est impossible : les condamnés à mort ne sont pas plus malheureux que ceux qui sont obligés de rester ou de circuler dans ces maudites tranchées, et il pleut, il pleut toujours : ce n'est que pour nous rendre au chantier, ou rentrer le soir que c'est pénible pour nous, mais c'est dur : ou si tu veux mieux c'est mou : Sylvain est passé aux conducteurs. Je ne sais pas s'il y restera : cela fait que je ne le verrais pas si souvent : je ne veux pas dire pour tout cela que je sois des plus malheureux. Il y en a qui souffrent plus que moi : Je suis toujours en bonne santé, ne manque de rien. Je vais écrire aux retardataires tout en bourrant mon fourneau de ma pipe. Le bonjour aux voisins. Mille gros baisers à ma petite femme : Ton petit mari qui t'aime toujours beaucoup. 4 a Margot- et un mille à Vovone. Aurel. adieu».



Fonds Joseph Aurel.
A. D. de Lot-et-Garonne, 143 J 5

27. Premières lignes. Lettre d'Henri Despeyrières à ses parents, 15 août 1915. Copie de lettres, livre 2, ms ; 23 x 36 cm.

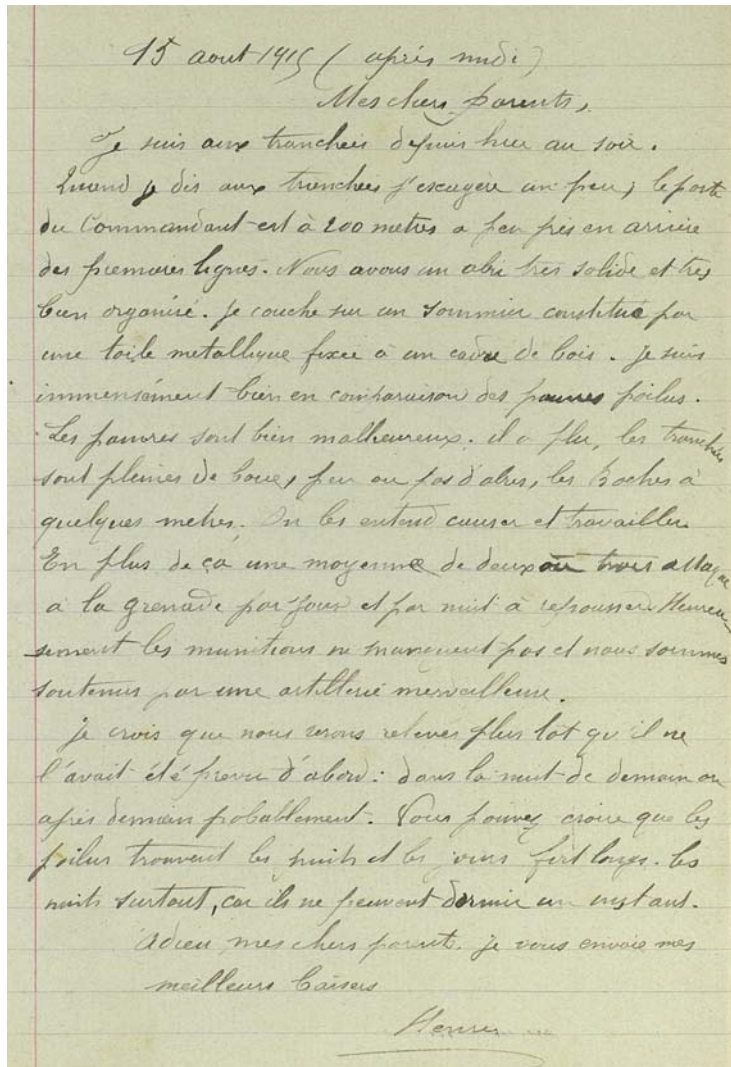
Henri Despeyrières, né le 1^{er} février 1893 au Laussou, cultivateur, est incorporé dans le 14^e R.I. (Toulouse) en 1913. Il devient caporal fourrier le 24 septembre 1914, sergent fourrier le 3 juillet 1915 et disparaît, le 8 septembre 1915, à La Harazée dans la Marne.

« Je suis aux tranchées depuis hier soir. Quand je dis aux tranchées j'exagère un peu ; le poste du Commandement est à 200 mètres à peu près en arrière des premières lignes. Nous avons un abri très solide et très bien organisé. Je couche sur un sommier constitué par une toile métallique fixée à un cadre de bois. Je suis immensément bien en comparaison des pauvres poilus. Les pauvres sont bien malheureux : il a plu, les tranchées sont pleines de boue, peu ou pas d'abris, les Boches à quelques mètres ; on les entend causer et travailler. En plus de ça une moyenne de deux à trois attaques à la grenade par jour et par nuit à repousser... Heureusement les munitions ne manquent pas et nous sommes soutenus par une artillerie merveilleuse.

Je crois que nous serons relevés plus tôt qu'il ne l'avait été prévu d'abord : dans la nuit de demain ou après demain probablement. Vous pouvez croire que les poilus trouvent les nuits et les jours fort longs. Les nuits surtout, car ils ne peuvent dormir un instant.

Adieu, mes chers parents je vous envoie mes meilleurs baisers. Henri».

Fonds Henri Despeyrières
A. D. de Lot-et-Garonne, 143 J 6



3.1.3 Une certaine banalisation de la guerre

28. Noël 1914. Lettre de Marcel Garrigue à sa femme, 26 décembre 1914. Lettre ms, 4 p. ; 21 x 13,2 cm.

Marcel Garrigue, né à Tonneins le 11 septembre 1883, serrurier, est incorporé, à 31 ans, au 280^e R.I.. Le 12 décembre 1915, il est tué à l'ennemi à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais.

« Chère femme

Je viens de recevoir ta lettre du 20 sur laquelle tu me demandes ce que l'on nous a donné pour Noël. Je vais te le dire. D'abord une bouteille de Malaga mais pas à quatre, nous étions dix puis du fromage, du pâté, un cigare à dix et un demi-litre de vin le soir. Nous étions bien contents d'abord pour être en guerre nous sommes bien soignés. Je n'ai pas encore ouvert la boîte de pâté n'y celle de prune, mais je vais le faire aujourd'hui car nous sommes plus tranquilles nous sommes en deuxième ligne. Je te dirai sur ma prochaine lettre si c'était bon. Je vais conserver la dent d'Aliette et tu me diras sur ta réponse si elle se gratte toujours : à présent je vais te raconter un peu ce que nous avons fait depuis deux ou trois jours. Le 23 nous avons fait une tranchée en avant les boches sont tout près, ils nous laissent travailler toute la nuit tranquille...».

26. 12. 14
Chère femme
Je viens de recevoir ta lettre du 20 sur laquelle tu me demandes ce que l'on nous a donné pour Noël. Je vais te le dire. D'abord une bouteille de Malaga mais pas à quatre, nous étions dix puis du fromage, du pâté, un cigare à dix et un demi-litre de vin le soir. Nous étions bien contents d'abord pour être en guerre nous sommes bien soignés. Je n'ai pas encore ouvert la boîte de pâté n'y celle de prune, mais je vais le faire aujourd'hui car nous sommes plus tranquilles nous sommes en deuxième ligne. Je te dirai sur ma prochaine lettre si c'était bon. Je vais conserver la dent d'Aliette et tu me diras sur ta réponse si elle se gratte toujours. À présent je vais te raconter un peu ce que nous avons fait depuis deux ou trois jours. Le 23 nous avons fait une tranchée en avant les boches sont tout près, ils nous laissent travailler toute la nuit tranquille, mais cependant

Fonds Marcel Garrigue
A. D. de Lot-et-Garonne, 143 J 2

29. Sous les obus. Lettre de Faustin Feilles à sa femme, 14 décembre 1915. Lettre ms, 4 p. ; 17,5 x 10,6 cm.

Philippe Feilles dit Faustin, né le 15 février 1879 à Razimet, cultivateur, est mobilisé au 130^e R.I. puis au 9^e R.I. en 1915. Il est tué à l'ennemi, le 29 mai 1916, à Avocourt dans la Meuse.

« tu veux tout savoir, si je suis bien ou si je suis mal. Voici ma position que je ne peux te cacher.

Au moment où je t'écris je suis dans la tranchée depuis hier au soir à huit heures et je suis armé de courage plus que jamais. Je ne tremble pas quand un obus vient s'écraser auprès de moi car il me semble que cette ferraille n'est pas faite pour moi. Non ; je prie Dieu qu'il me ramène auprès de toi de nos petits chérubins et de nos chers parents ; et j'espère qu'il exaucera ma prière.

Je te dirai que hier je suis allé à Arras avec la corvée de soupe pour faire des provisions pour moi et les camarades qui m'ont donné commission...».

tu veux tout savoir, si je suis bien ou si je suis mal. Voici ma position que je ne peux te cacher.
Au moment où je t'écris.
Je suis dans la tranchée depuis hier au soir à huit heures et je suis armé de courage plus que jamais. Je ne tremble pas quand un obus vient s'écraser auprès de moi car il me semble que cette ferraille n'est pas faite pour moi. Non ; je prie Dieu qu'il me ramène auprès de toi de nos petits chérubins et de nos chers parents, et j'espère qu'il exaucera ma prière.
Je te dirai que hier je suis allé à Arras avec la corvée de soupe pour faire des provisions pour moi et les camarades qui m'ont donné commission, et je t'assure qu'il

Fonds Faustin Feilles
A. D. de Lot-et-Garonne, 143 J 4

3.2 L'enfer du front

Entre consentement et contrainte

3.2.1 L'hécatombe

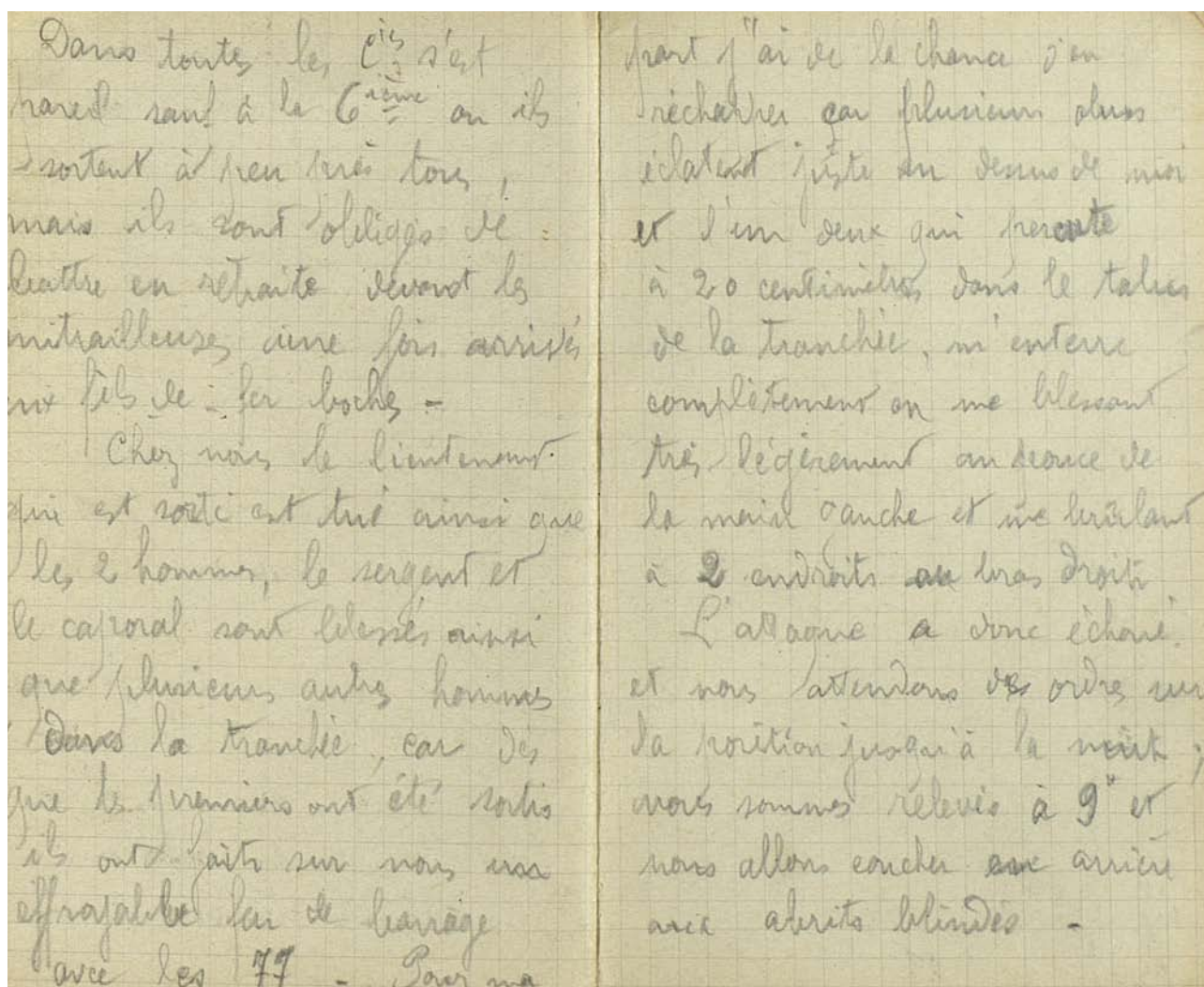
30. Sortie de la tranchée relatée par Valéry Capot dans l'un de ses carnets de « Souvenirs et impressions », 15 mai 1915. Carnet ms ; 14 x 9,4 cm.

Valéry Capot, né le 6 mai 1891 à Feugarolles, est incorporé au 9^e régiment d'infanterie à Agen lorsque la guerre éclate. Il part comme sergent au front dès août 1914 et connaît le baptême du feu à Bertrix. Adjudant en juillet 1916, il participe en 1917 à l'offensive en Champagne. Il est démobilisé le 19 août 1919 et se retire à Buzet-sur-Baise.

« Dans toutes les C^{ies} s'est pareil sauf à la 6^{ème} ou ils sortent à peu près tous, mais ils sont obligés de battre en retraite devant les mitrailleuses une fois arrivés aux fils-de-fer boches.

Chez nous le lieutenant qui est sorti est tué ainsi que les 2 hommes, le sergent et le caporal sont blessés ainsi que plusieurs autres hommes dans la tranchée, car dès que les premiers ont été sortis ils [les Allemands] ont fait sur nous un effroyable feu de barrage avec les 77. Pour ma part j'ai de la chance d'en réchapper car plusieurs obus éclatent juste au-dessus de nous et l'un d'eux qui percute à 20 centimètres dans le talus de la tranchée m'enterre complètement en me blessant très légèrement au pouce de la main gauche et me brûlant à 2 endroits au bras droit.

L'attaque a donc échoué et nous attendons des ordres sur la position jusqu'à la nuit ; nous sommes relevés à 9h et nous allons coucher en arrière aux abris blindés ».



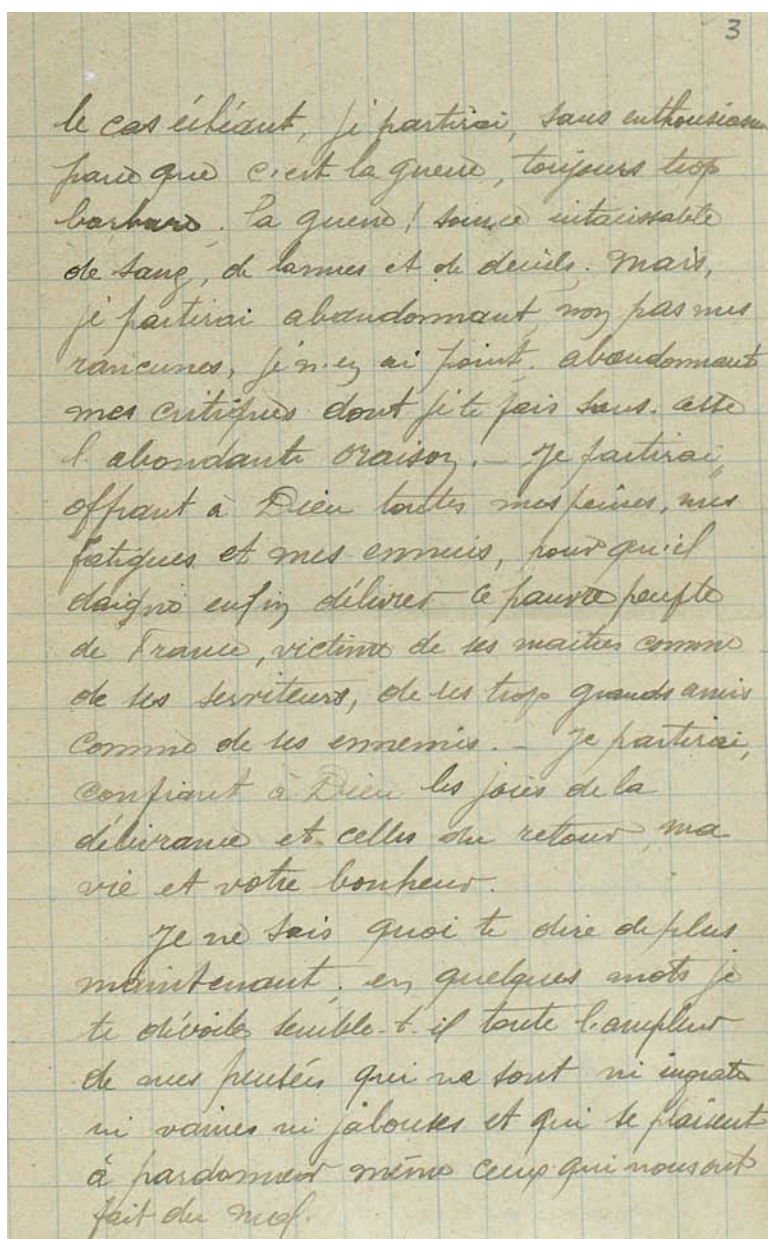
A.D. de Lot-et-Garonne, 1 J 814/3

3.2.2 Le fatalisme

31. État d'esprit de Camille Bireaud avant que son régiment ne se lance à la poursuite des Allemands, 27 août 1918. Lettre ms à sa femme, 4 p. ; 20,3 x 12,9 cm.

Camille Bireaud, né le 19 février 1882 à Esclottes, cultivateur, est incorporé au 143^e R.I. en 1903 pour y faire son service. D'abord classé dans le service auxiliaire lors de la mobilisation générale, il est en octobre 1915 envoyé au front, et passe en 1916 au 57^e R.I.. En juin 1916 il devient caporal fourrier et disparaît le 2 septembre 1918 à Roule-Petit dans la Somme.

« ...le cas échéant, je partirai, sans enthousiasme parce que c'est la guerre, toujours trop barbare ; la guerre ! Source intarissable de sang, de larmes et de deuils. Mais je partirai abandonnant, non pas mes rancunes, je n'en ai point ; abandonnant mes critiques dont je te fais sans-cesse l'abondante oraison. Je partirai, offrant à Dieu toutes mes peines, mes fatigues et mes ennuis, pour qu'il daigne enfin délivrer ce pauvre peuple de France, victime de ses maîtres comme de ses serviteurs, de ses trop grands amis comme de ses ennemis. Je partirai, confiant à Dieu les joies de la délivrance et celle du retour, ma vie et votre bonheur. Je ne sais quoi te dire de plus maintenant ; en quelques mots je te dévoile semble t-il toute l'ampleur de mes pensées qui ne sont ni ingrates ni vaines ni jalouses et qui se plaisent à pardonner même ceux qui nous ont fait du mal ».



Collection privée

3.2.3 Le « ras-le-bol »

32. Une journée si ordinaire... Lettre de Marcel Garrigue à sa femme, 31 juillet 1915. Lettre ms, 4 p. ; 21,5 x 13,3 cm.

Marcel Garrigue, né à Tonneins le 11 septembre 1883, serrurier, est incorporé, à 31 ans, au 280^e R.I.. Le 12 décembre 1915, il est tué à l'ennemi à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas-de-Calais.

«... On nous dit que le lendemain le réveil était à deux heures que nous allions passer la revue de notre vénérable général Joffre et d'être le plus propre possible. Si je m'étais attendu à ça je me serais fait porté malade, j'aurais eu 8 jours de prison, mais au moins je n'aurais pas assisté à un assassinat. Ça c'était vaguement dit c'est pour une dégradation mais ja mais je ne me serai attendu à une exécution. Nous sommes partis du cantonnement vers les 3H, on nous a conduit dans un parc. Là on nous a fait former en rectangle et en voyant le poteau nous avons compris, mais trop tard, à la scène que nous allions assister. C'était pour fusiller un pauvre malheureux qui dans un moment de folie tant que nous étions à Lorette a quitté la tranchée et a refusé d'y revenir. Vers quatre heures deux autos arrivent une portant le fameux malheureux et l'autre les chefs qui avant l'exécution avaient lu les rapports le condamnant... ».

Sur le feuillet suivant le poilu poursuit « ... à la peine de mort. Il est arrivé entre deux gendarmes, a regardé en passant le poteau, puis à quelques pas plus loin on lui a bandé les yeux. Puis une fois la lecture faite on l'a conduit au poteau, où, après avoir reçu les ordres de se mettre à genoux, il l'a fait sans un geste, ni un murmure de refus. Pendant ce temps, les douze soldats qui étaient chargés de ce triste travail se sont mis à six pas comptés d'avance par un adjudant commandant le peloton d'exécution. Puis après lui avoir attaché les mains au poteau et nous avoir fait mettre au présentez-armes nous avons entendu les tristes commandements (« joue-feu... ») puis ce pauvre malheureux s'est tordu et un sergent lui a donné le coup de grâce, une balle de revolver dans la tête. Le major est allé voir ensuite s'il était mort, il a levé la tête comme qui veut le regarder puis plus rien. Le crime était accompli. Ensuite nous avons défilé devant le cadavre qui cinq minutes auparavant était bien portant et qui est mort en brave. Puis à vous pauvres on vous dit que le moral est excellent mais on ne vous dit pas que chaque jour et presque dans chaque division il y en a plus de vingt qui passent le conseil de guerre, mais ils ne sont pas tous condamnés à mort. On vous dit aussi : « Le soldat est bien nourri sur le front, il a de tout de reste » ce n'est pas difficile car ce que l'on nous donne est immangeable. Aussi souvent nous la sau-

Fonds Marcel Garrigue
A.D. de Lot-et-Garonne, 143 J 2

tons et dernièrement après que l'on nous a servi une soupe que les chiens n'auraient pas mangée j'ai demandé une ceinture, on voulait me foutre dedans. Heureusement qu'avec les colis que nous recevons tous, nous pouvons presque vivre. Je termine en t'embrassant mille fois ainsi qu'aux gosses et à toute la famille. Le bonjour aux voisins et amis. Reçois mille baisers de ton mari ainsi que les gosses.

Ton mari Marcel ».

3.2.4 La « rancœur »

33. Et à l'arrière. Opinion de Joseph Aurel sur le front et l'arrière adressée à sa femme, 22 août 1916. Carte postale ms ; 9 x 13,6 cm.

Joseph Aurel, né à Roquefort le 1^{er} novembre 1877, fait son service militaire au 11^e R.I.. Cultivateur, il est rap- pelé, en 1914, au 129^e territorial. Parti aux armées le 10 octobre 1914, il est blessé, le 3 septembre 1917, à l'est de Berry-au-Bac dans l'Aisne. Il est démobilisé le 30 janvier 1919.



Fonds Joseph Aurel
A. D. de Lot-et-Garonne, 143 J 5

« N°27 Mardi 22 Août 1916- Chère petite femme. Je réponds à ton n°16 du 17 : sur la quelle tu me dis que tu n'as pas eu de mes nouvelles : cela ne m'étonne pas du tout : toujours tu me lances quelque calembour sur les permissions ? Tu sais bien ce que je t'ai déjà dit une fois. Alors tu vois tu n'as pas besoin de m'attendre encore de quelques jours : quand ça sera mon tour je le prendrais mais je m'en fou ! S'il ne fallait pas revenir ça pourrait encore aller : et puis au moins ici on ne voit pas les orgies qui se passent à l'arrière : nous savons tous très nettement que personne ne s'en fait une miette en arrière, personne ne souffre de rien au contraire : la plupart s'enrichissent, vivent très bien et s'amusent à volonté : À partir de 20 km en arrière des lignes il faut voir ça et alors plus ça tire de l'arrière plus ça va ! Personne ne demande la fin ! Il n'y a que nous !... alors c'est nous qui tenons la tranchée, qui supportons tout... tout... qui sommes privés de tout, qui endurons tout : c'est nous la viande à canon et nous serons les bons à rien au retour, les méprisés... ».

4.1 La fin des combats

La victoire

4.1.1 Après 52 mois de guerre

34. L'armistice à Agen.

La nouvelle de l'armistice à Agen. — L'animation et la joie causées par la nouvelle de la signature de l'armistice ont été encore plus grandes dans la soirée que dans la journée. Une édition du *Petit Bleu*, parue à 6 heures, était venue, en effet, faire connaître les conditions si heureuses pour l'Entente imposées aux barbares vaincus.

De nombreuses illuminations, renforcées de flammes de Bengale, avaient été allumées dans les principaux quartiers de notre cité. D'importants cortèges, d'interminables monomes de nos jeunes lycéens et collégiens, ont parcouru la ville en tous sens, portant des lanternes vénitiennes et des drapeaux.

À 8 heures, la place de la mairie était noire de monde et la circulation y devenait impossible. Le concert de la Lyre Agenaise a obtenu un grand succès, ainsi que l'excellent veneur Grenier, qui a exécuté sur le cor de chasse le *Chant du Départ* et la *Marseillaise*, aux applaudissements enthousiastes de cette immense foule. Du haut du balcon de l'hôtel-de-ville, magnifiquement illuminé à giorno, M. Laboulbène, maire d'Agen, a adressé quelques paroles émues à la population : « Dans cette grandiose soirée, a-t-il dit, élevons nos cœurs vers la mémoire de ceux qui glorieusement sont morts pour la défense du droit et de la liberté ainsi que pour sauver la patrie. Honneur à ces immortels soldats dont le courage et la vaillance indomptables ont amené les résultats que vous acclamez. N'oublions pas nos compatriotes des régions envahies et martyres, pour lesquels, sûr d'être entendu, je vous adresserai un appel de solidarité sociale. Jeunes gens, qui manifestez avec enthousiasme, n'oubliez jamais que ceux qui vaillamment sont tombés à l'ennemi, sont morts pour vous éviter les horreurs dont vos grands-pères et vos pères ont souffert du fait de l'Allemagne. Français, restons toujours unis autour du drapeau républicain si fermement tenu par le grand citoyen Georges Clemenceau, qui mènera la paix comme il a su mener la guerre et ajoutera une auréole nouvelle de gloire à la République française. Vive la République ! » Ce cri a été unanimement répété et le maire longuement acclamé.

Au théâtre, dans une mise en scène appropriée, le baryton Caruso a chanté, aux applaudissements frénétiques du nombreux public la *Marseillaise*, dont le refrain était repris par les chœurs et la salle entière. Les hymnes alliés, exécutés par l'orchestre municipal, ont été écoutés debout.

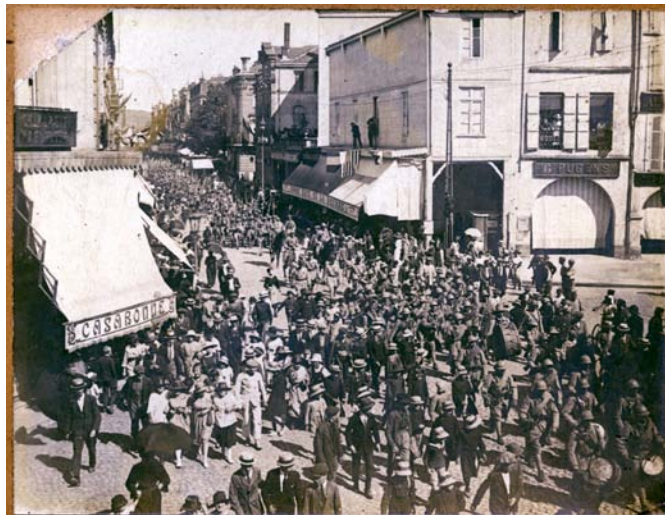
Ainsi s'est terminée cette mémorable journée, au cours de laquelle la joie était générale.

Le Petit Bleu du mardi 12 novembre 1918. Imprimé.
A. D. de Lot-et-Garonne, 208 JX 9

1914-1918, les lot-et-garonnais dans la Grande Guerre

4.1.2 Le retour des soldats

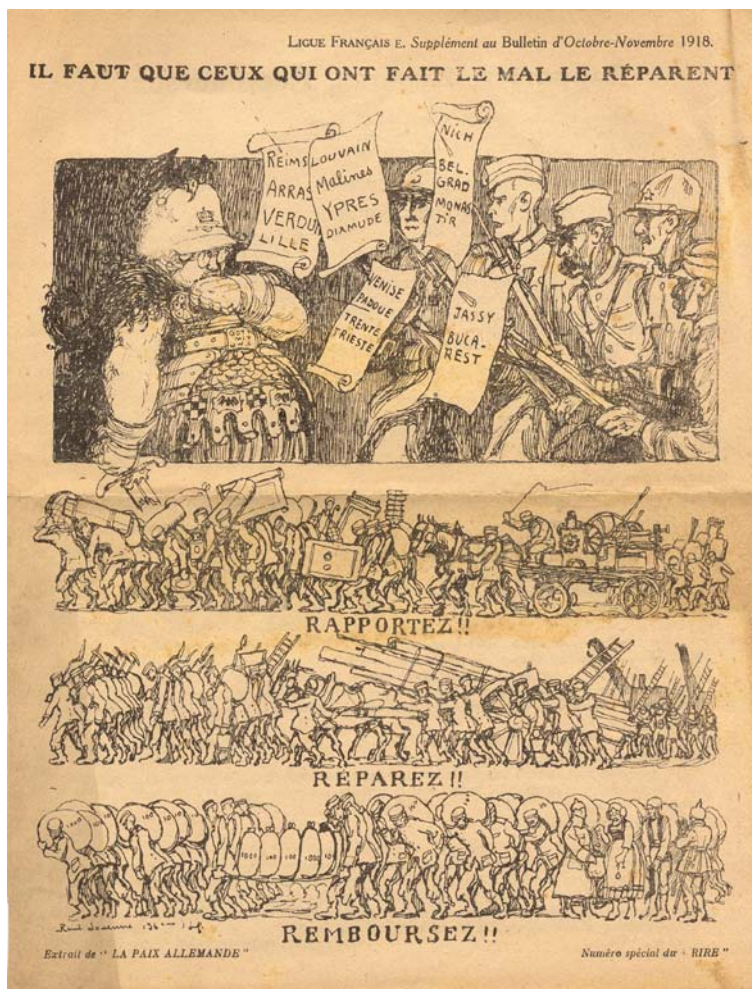
35. Retour à Agen du 9^e régiment d'infanterie, par A. Balistai, s. d. [1919].



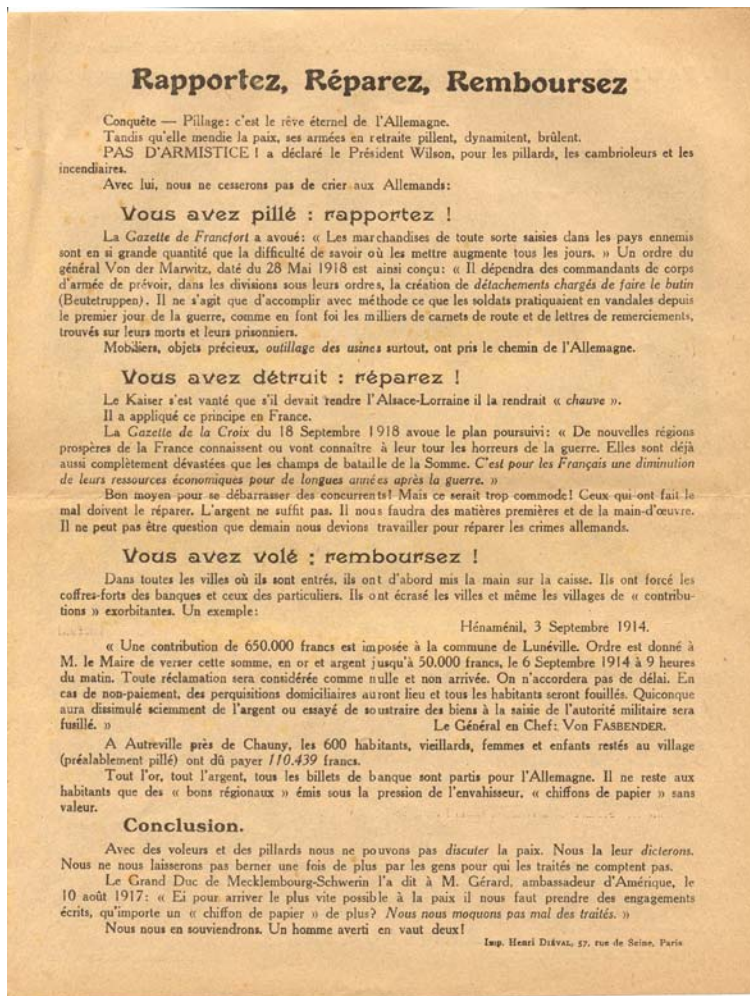
Tirage photographique noir et blanc par Balistai, collection Alexandre Lafon. A. D. de Lot-et-Garonne

4.1.3 « L'Allemagne paiera »

36. « Rapportez, Réparez, Remboursez »



Supplément du journal Le Rire ; 2 novembre 1918. A. D. de Lot-et-Garonne, 79 J 6



4.2 Honorer les combattants

Le deuil

4.2.1 De la victoire à la paix

37. Les fêtes de la Victoire à Agen.

Les fêtes de la Victoire. — Après l'impressionnante cérémonie de la matinée au cimetière où plus de 10.000 Agenais sont venus, à l'appel de la municipalité, rendre un hommage ému aux morts de la grande guerre, les fêtes de la victoire se sont poursuivies dans l'après-midi de dimanche par une série de jeux enfanstins, dirigés par M. Vignau, conseiller municipal, et qui avaient attiré place du XIV-Juillet un public nombreux. Le soir, grand succès pour la retraite aux flambeaux, le concert de la Lyre et le bal champêtre qui a suivi et a duré avec entrain jusqu'après minuit.

Lundi matin, notre belle esplanade du Gravier était envahie par une foule compacte qui a assisté avec enthousiasme à la revue passée, en présence du préfet, du maire et de toutes les autorités, aux troupes de la garnison par le général Garbit, qui a remis les récompenses suivantes à de vaillants poilus : Croix d'officier de la Légion d'honneur : lieutenant colonel Dumas, du 18e d'artillerie ; sous-intendant Calbayrac ; commandant Satger, du 55e d'infanterie ; capitaine Bresson, du 9e d'infanterie. — Médaille militaire et croix de guerre : abbé Milhet, curé de Casseneuil, brancardier ; Capdeville, du 4e bataillon alpin ; Despiou, clairon au 143e d'infanterie, secrétaire général de l'Office départemental des Pupilles de la nation ; Gallan, du 18e de marche ; Contenson, du 327e d'infanterie ; Balaguet, maître-pointeur au 18e d'artillerie.

Un magnifique défilé a terminé cette belle prise d'armes ; les artilleurs, avec leurs pièces couvertes de fleurs et de verdure, ont été tout particulièrement fêtés, dans leur randonnée au trot en colonne double. La foule s'est ensuite portée sur les deux rives de la Garonne, où d'intéressantes régates et un concours de natation avaient été organisés par l'Aviron Agenais.

Le clou de l'après-midi a été la fête athlétique organisée, sur la demande de la municipalité, par le Sporting-Union-Agenais, au centre et sous les merveilleux ombrages de la grande allée du Gravier et qui a pleinement réussi. Dès 14 heures, un nombreux public se pressait autour de l'enceinte réservée où se remarqueaient : M. le préfet Delfini et sa dame, le maire Laboulbène et des conseillers municipaux ; le capitaine Guibert, de l'état-major ; Leblanc, vice-président du Conseil de préfecture, président du S. U. A. et les membres du bureau de ce club. Monties, Setxe, etc. De superbes et jeunes athlètes ont recueilli les applaudissements répétés de l'assistance pour leurs admirables prouesses, pendant que la Saint-Hubert se faisait entendre sous la direction de son chef M. Grenier. Voici le résultat des épreuves pour lesquelles des prix en nature ont été offerts par la municipalité :

100 mètres plat : 1er Fitte, 2e Tachard, 3e Gayraud ; temps, 11 secondes 2/5. — 400 mètres plat : 1er Tachard, 2e Fieuzal, 3e Gayraud (arrêté) ; temps, 59 secondes. — 800 mètres plat : 1er Pardiac, 2e Daynard, 3e Besse ; temps, 2 min. 37 sec. 1/5. — Lancement du poids : 1er Dessis, 8 m. 85 ; 2e Labeyrie et Imbert, 8 m. 75. — Saut en hauteur avec élan : 1er Fitte, 1 m. 60 ; 2e Farré, 1 m. 55 ; 3e Rudo, 1 m. 35. — Saut en hauteurs sans élan : 1er Dessis, 1 m. 45 ; 2e Tachard, 1 m. 40 ; 3e Farré et Rudo, 1 m. 35. — Saut en longueur avec élan : 1er Fitte, 6 m. 70. 2e Dizot, 5 m. 75 ; 3es Dessis et Demeurs, 5 m. 60. — Saut en longueur sans élan : 1er Dessis, 3 m. 10, 2e Rudo, 2 m. 90, 3e Imbert, 2 m. 85. — Saut à la perche : 1er Fitte, 3 mètres ; 2e Dizot, 2 m. 80 ; 3e Imbert, 2 m. 70.

A l'issue du saut à la perche qui terminait la réunion, le bel athlète Fitte, aux applaudissements de tous les spectateurs, fut porté en triomphe par ses camarades.

Cette fête fait le plus grand honneur à ses organisateurs, il est à souhaiter, comme l'a justement dit M. le maire, qu'elle devienne une tradition à Agen, le jour du 14 juillet.

Fête de nuit splendide, au cours de laquelle la Lyre agenaïse, l'Estudiantina, l'harmonie des Enfants d'Agen, la Saint-Hubert se sont tour à tour fait applaudir, ainsi que le populaire chanteur Monray, par la foule accourue au Gravier.

Un nouveau bal champêtre a clôturé la série des fêtes dont le souvenir restera longtemps chez nos compatriotes, qui ont ainsi pris part à la joie de toute la France dans ces mémorables journées de commémoration de la Victoire si chèrement gagnée par nos glorieux poilus.

Le Petit Bleu du 14-15 juillet 1919.
A. D. de Lot-et-Garonne, 208 Jx 11

4.2.2 Les monuments aux morts

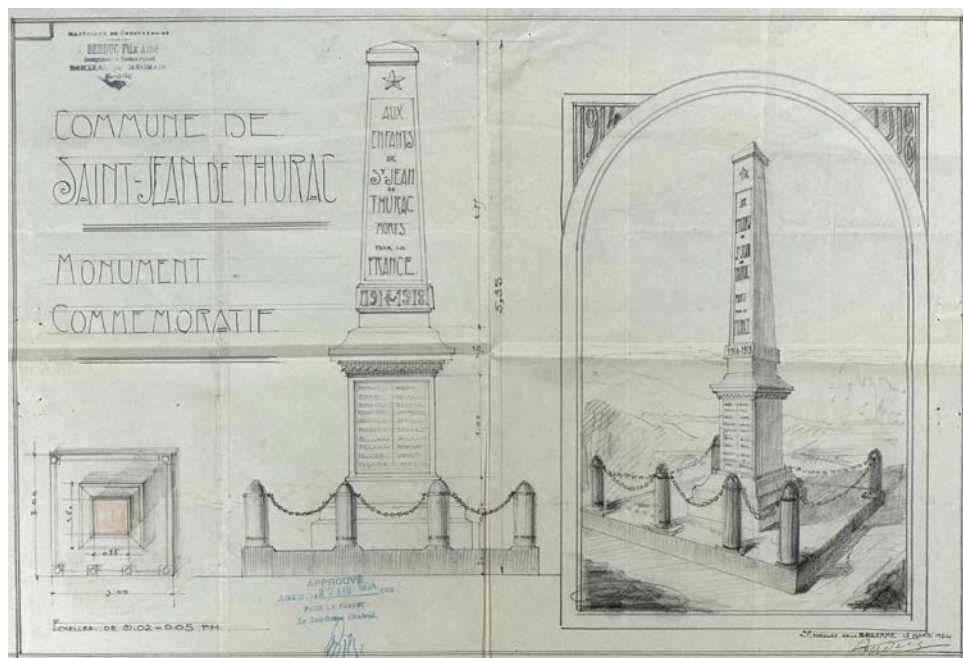
38. Monument aux morts d'Astaffort, 1925. Plaque de verre par

A. Balistai, 12 x 9 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 30 Fi 1069

39. Monument commémoratif de Saint-Jean-de-Thurac approuvé le 22 avril 1924. Plan, élévation et vue en perspective, encre sur papier, 1 plan ; 37,8 x 53,5 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 2 O Saint-Jean-de-Thurac

Saint-Jean-de-Thurac est l'un des villages les plus touchés par la Grande Guerre avec 24 morts pour une population de 331 habitants en 1911. Il partage ce triste privilège avec Saint-Pardoux-du-Breuil (32 morts pour 364 habitants), Saint-Nicolas-de-la-Ballerme (24 morts pour 307 habitants), Taillebourg (18 morts pour 242 habitants) et Douzains (26 morts pour 374 habitants).

40. Monument aux morts de Nérac, par Auguste Guénot, 1923. Plaque de verre par A. Balistai, 12 x 9 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 30 Fi 1072

41. Monument aux morts de la Grande Guerre d'Agen, par Daniel Bacqué (1874-1947), 1923. Plaque de verre par A. Balistai.



A. D. de Lot-et-Garonne, 30 Fi 1075

42. Lettre de Renaud Jean, député communiste de Lot-et-Garonne, publiée dans le journal *Le Travailleur*, 4 juin 1921.

« Je regrette de ne pouvoir, par ma souscription, participer à l'érection du monument des morts de la commune de Fumel. S'il ne s'agissait, par de pareilles cérémonies, que d'honorer la mémoire des victimes de guerre et de témoigner une douloureuse sympathie à leur famille, tous les Français pourraient participer. Mais il n'en est pas ainsi. Sans parler des réjouissances publiques dont ces cérémonies sont trop souvent l'occasion – après l'inauguration on banquette, on danse – les prétendues fêtes des morts ne sont que des fêtes patriotiques. Or le patriotisme haineux vient d'assassiner en France un million et demi d'hommes, dans le monde plus de dix millions. J'estime que cela suffit.

Ma conscience ne me permet qu'une seule façon d'honorer les morts : c'est de lutter contre la guerre qui les tua et contre le capitalisme qui engendre la guerre. Recevez, M. le président... »

A. D. de Lot-et-Garonne, 216 JX 1



FUMEL

Monument des morts

Notre camarade R. Jean a reçu la lettre suivante :

« Monsieur le député,

« La commune de Fumel se propose, comme vous l'avez certainement vu dans les journaux, d'élever un monument à la mémoire de ses enfants morts pour la Patrie.

« Au nom du comité constitué à cet effet, je viens faire appel à votre générosité pour nous aider à mener à bien cette œuvre de profonde reconnaissance.

« Certain que notre appel sera entendu, je vous en remercie bien vivement et bien sincèrement, d'avance, Monsieur le député, je vous prie, etc...

« Pour le Comité,

« *Le président : LAVILLE.* »

Voici la réponse de notre camarade R. Jean :

« Monsieur le président,

« Je regrette de ne pouvoir, par ma souscription, participer à l'érection du monument des morts de la commune de Fumel.

« S'il ne s'agissait, dans de pareilles cérémonies, que d'honorer la mémoire des victimes de la guerre et de témoigner une douloureuse sympathie à leur famille, tous les Français pourraient y participer.

« Mais il n'en est pas ainsi. Sans parler des réjouissances publiques dont ces cérémonies sont trop souvent l'occasion — après l'inauguration, on banquette, on danse — les prétendues fêtes des morts ne sont que des fêtes patriotiques. Or, le patriotisme haineux vient d'assassiner en France un million et demi d'hommes, dans le monde plus de dix millions. J'estime que cela suffit.

« Ma conscience ne me permet qu'une seule façon d'honorer les morts : c'est de lutter contre la guerre qui les tua et contre le capitalisme qui engendre la guerre.

« Recevez, Monsieur le président, etc...

« Renaud JEAN,

« Député de Lot-et-Garonne. »

4.3 L'après guerre

Des lendemains difficiles

4.3.1 Reconstruire

43. Evolution de la population communale de quelques communes de Lot et Garonne entre 1901 et 1931. Source : École des hautes études en sciences sociales <http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/>

	1901	1906	1911	1921	1926	1931
Agen	22482	23141	23294	23391	23530	24939
Aiguillon	2988	2886	2811	2597	2748	2644
Damazan	1543	1464	1414	1293	1346	1315
Fumel	4145	4146	4459	4527	4510	4560
Marmande	9873	9748	9832	9148	9555	9683
Nérac	6435	6318	6279	5993	5827	5821
Puymirol	1062	1012	944	812	788	711
Vianne	821	811	756	698	859	915
Villeneuve-sur-Lot	13594	13540	13181	11350	12047	12197

44. « Emprunt de la paix », [1920]. Affiche par Henri Lebasque, Paris, Imprimerie Maquet ; 115 x 80 cm.



A. D. de Lot-et-Garonne, 22 Fi 155

4.3.2 Et les anciens combattants ?

45. La Voix du Poilu, organe officiel de la Fédération Départementale des Associations Lot-et-Garonnaises des Mutilés, Blessés, Anciens Combattants..., n° 18 (3^e année), novembre 1918. Imprimé, 4 p. ; 46 x 32 cm.



Sommes-nous donc gênants !

Nous sommes les créanciers privilégiés de la Nation a dit un jour M. Clémenceau. On ne s'en douterait guère à voir la lenteur avec laquelle l'Etat s'acquitte envers nous de sa dette. Je crois même que nous finirons par arriver bons derniers dans cette liquidation. Depuis plus de sept mois que la loi des pensions est votée, les bureaux n'ont pu encore établir nos titres, et dans le règlement d'administration récemment paru, on n'a oublié qu'une chose : le rappel de nos arrérages de pensions. — Simple distraction !

« Après tout, me disait l'autre jour quelqu'un, les mutilés commencent par devenir gênants ! Ils réclament toujours et ne sont jamais contents. » — Que serait-ce, grand Dieu, si nous demandions des faveurs ! Nous ne réclamons pourtant que des droits. Quand on a versé son sang pour la cause commune, alors que d'autres se reposaient, quand on a laissé sur les champs de bataille la meilleure part de soi-même, quand on a vécu quatre ans comme des gueux et des réprouvés dans un enfer de boue et de feu, il me semble qu'on doit avoir sa voix au chapitre. Ah ! nous sommes gênants, Messieurs les gens de l'arrière, vous n'avez pourtant pas fini de nous entendre. Les milliers de morts qui dorment ne peuvent plus parler et pour cause... Nous parlerons pour eux, en appuyant leurs justes revendications ; les veuves sont des femmes ; leur timidité et leur inexpérience arrêtent quelquefois leurs réclamations pourtant justes et sacrées, nous leur prêterons la force qu'

nous reste ; beaucoup d'orphelins souffrent en silence parce qu'ils ne comprennent pas, parce qu'ils ne savent pas, nous voulons prendre leur cause en main et faire valoir leurs droits imprescriptibles. Les combattants, après cette guerre qui les a usés jusqu'à la corde, trouvent souvent leur foyer en décomposition et rentrent chez eux avec un complet de 52 francs et un pourboire de 250 ; ce n'est pas assez et nous nous unirons à eux pour réclamer une « part » plus grande sur les dépouilles de l'ennemi.

Ah ! oui, vraiment, nous sommes gênants ! Mais pour qui donc ? Sans doute pour l'Etat qui ajourne indéfiniment sous prétexte d'économie, le paiement de nos pensions alors qu'il gaspille tant d'argent dans d'autres dépenses que, par euphémisme, j'appellerai secondaires. — Pour les députés qui courageusement se sont mobilisés au Palais-Bourbon pendant que nous nous faisons massacrer. — Pour certains patrons « nouveaux riches » pour qui la fin de la guerre a été une calamité et qui voudraient nous savoir encore dans la boue des Flandres ou les forêts de l'Argonne. — Pour certains bureaux militaires qui mènent joyeuse vie au lieu d'expédier nos dossiers et que nous tarabustons quelquefois. — Pour les ex-embusqués qui briguent de prendre notre place dans les emplois réservés et dont la capacité de travail n'a pas été entamée. — Pour qui encore ?... Comme la carpe de la fable, je n'en finirais pas... Pour tous ceux qui ont un intérêt à nous voir nous cacher comme de pauvres honteux et dont nous troublons le repos et le plaisir par la vivante image de nos souffrances.

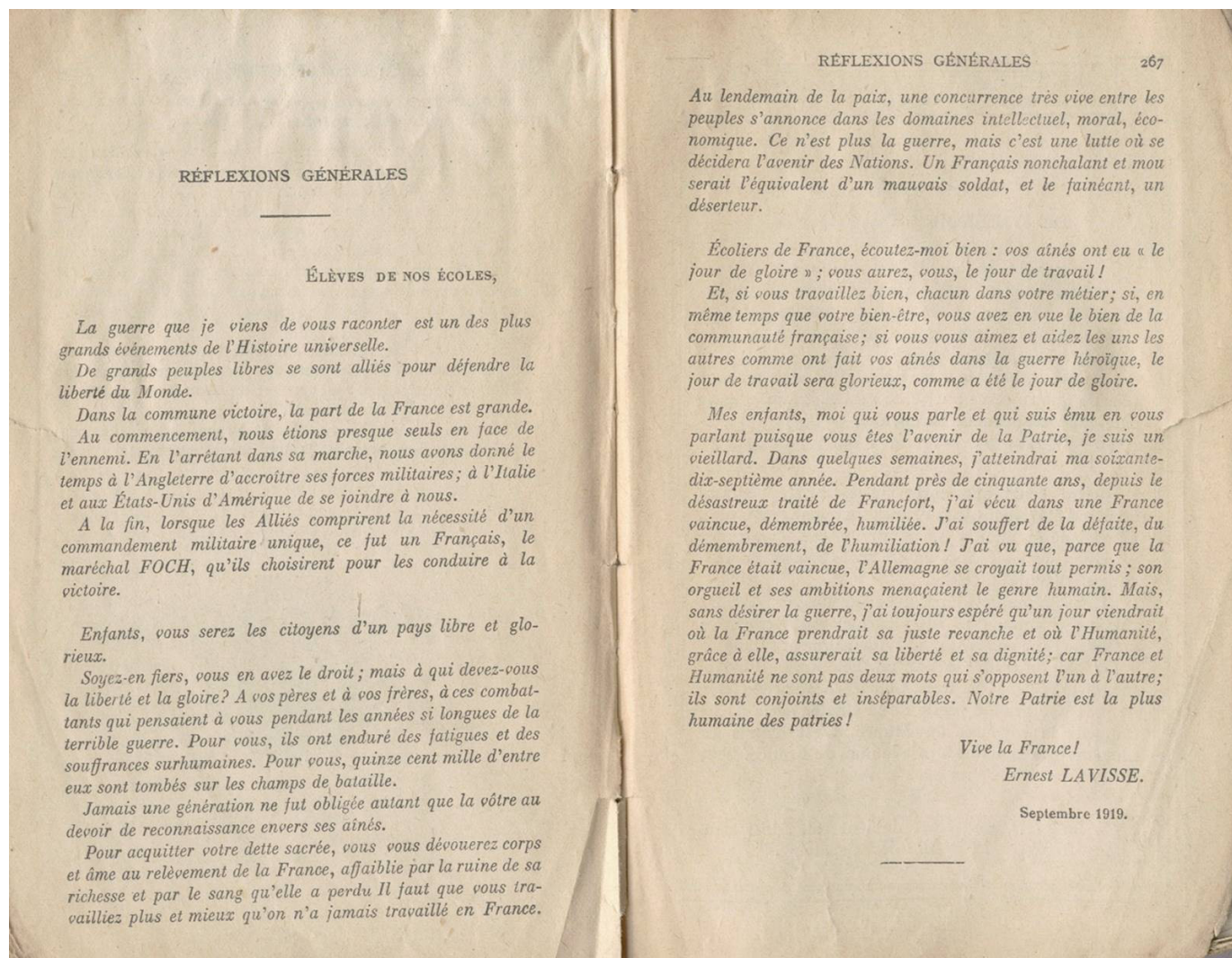
Et bien, camarades, il faut que dans les affaires du pays que nous avons sauvé et pour qui nous avons souffert, nous ayons une place non seulement honorable mais prépondérante.

Nous avons droit au respect, nous avons droit à la vie, nous ne devons pas être les vaincus de la lutte sociale ; nos revendications de justice devront être entendues. Certes, nous ne sommes pas des révolutionnaires, nous voulons l'ordre public et répudions avec force toute tentative capable de le troubler, mais nous estimons que dans la hiérarchie sociale nous avons droit au premier rang. Voilà la lutte que poursuivront sans cesse nos Associations contre ceux qui travaillent sourdement à notre abaissement et à notre diminution.

J. D.
Association Agenaise.

4.3.3 Une France plus forte

46. Extraits de la préface du **manuel d'Histoire de France** pour le cours moyen de l'historien académicien Ernest Lavisse de 1919.



Collection privée

Bibliographie-Sitographie

Pour aller plus loin sur les Lot-et-Garonnais

- Le site des Archives départementales <http://www.cg47.org/archives/Expositions/14-18/index.html>
- Capdeville Muriel, « Agen pendant la Grande Guerre », dans *Le Lot-et-Garonne au XX^e siècle* sous la direction de H. Delpont, J. P. Koscielniak et B. Lachaise, *Les Amis du Vieux Nérac*, 1998, p. 11-19.
- *Carnets de guerre [1914-1918] de Justin Miquelis, instituteur à Villeneuve-sur-Lot*, [Aiguillon], ATA [Aiguillon Traditions et Arts], 1997, 47 p.
- Chollet Paul, « Correspondance de guerre d'Armand Chollet », *Revue de l'Agenais*, 2003, p. 25-31.
- Clémens Jacques, « Renaud Jean, carnet [2 août – 13 septembre 1914] », *Cahiers du Bazadais*, n° 44 [1^{er} trimestre 1971],
- Glayroux Alain, *Portraits de poilus Tonneinquois, 1914-1918*, Tonneins, Édition La Mémoire du fleuve, novembre 2006, 318 p.
- Lafon Alexandre, *C'est si triste de mourir à 20 ans. Lettres du soldat Henri Despeyrières, 1914-1915*, Toulouse, Édition Privat, 2007, coll. « Témoignages pour l'histoire ».
- Lafon Alexandre, « Combattants lot-et-garonnais à l'épreuve du feu, août - septembre 1914 », *Revue de l'Agenais*, janvier-mars 2005, p. 491-505.
- Lafon Alexandre, « Du départ au retour des soldats. Une ville dans la guerre, Agen [1914-1918] », *Annales du Midi*, avril-juin 2006, p. 251-269.
- Lafon Alexandre et Solès Bertrand, *Agen et les Agenais dans la Grande Guerre*, Joué-les-Tours, Édition Alan Sutton, 2004.
- La guerre de 14-18 vue par les poilus. *Une sélection de cartes postales écrites du front* [Aiguillon], ATA [Aiguillon Traditions et Arts], 2^e édition, 1998, 63 p.
- Lalanne Jacques, « Mon grand-oncle Lucien Billère pendant la Grande Guerre », *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Nérac*, n° 42 [2^e semestre 2007], p. 147-149
- Parailous Alain, « Journal de guerre de Marcel Combabessousse [1892 – 1979] », *Revue de l'Agenais*, 1996, p. 135-148.
- Piot Céline, « Ferdinand Laurent, un poilu parmi tant d'autres », *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Nérac*, n° 42 [2^e semestre 2007], p. 151-153.
- Piot Céline, « Paul Courrent, un soldat dans la tourmente de 1914-1918 », *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Nérac*, n° 42 [2^e semestre 2007], p. 31-53
- Tonnadre Jean, « 1914 – 1918 : souvenirs d'anciens combattants de Lot-et-Garonne », *Revue de l'Agenais*, 1962, p. 271-306.



Archives départementales de Lot-et-Garonne

Centre historique - 3 place de Verdun - 47922 Agen cedex 9

Archives contemporaines et d'état civil - Hôtel du Département - 47922 Agen cedex 9

Horaires : lundi au vendredi - 9h-12h30 / 13h30-17h (vend. 16h)

Service éducatif - accueil des classes sur rendez-vous

Professeur : Florent Boudet

Responsable Archives : Laurent Bessières - 05 53 69 42 84

Site Internet : www.cg47.org/archives/

Directeur de publication : Stéphane Capot, directeur - Maquette : M.-C. Saint-Mézard

Derniers numéros parus :

- le protestantisme en Agenais
- L'installation du chemin de fer en Lot-et-Garonne
- Le commerce au Moyen-Âge en Agenais
- L'année 1936 en Lot-et-Garonne
- La sorcellerie en Agenais
- Le préfet de Lot-et-Garonne
- L'école de la République
- Hésitations de la démocratie
- Armand Fallières
- Garonne : histoire et mémoire du fleuve
- Le Lot-et-Garonne, terre d'immigration XIX-XX^e siècles
- L'ère des libertés en Agenais, v. 1750-1852

LOT-ET-GARONNE
Conseil général

